

LE GOLF

Le goût du défi

Entraîneuse adjointe à l'Université d'Oklahoma, Marie-Josée Desbiens ne veut plus se contenter de regarder jouer les autres. Elle a donc décidé de se lancer à l'assaut de la LPGA.

PAGE C 3



MAXIMUM SPORTS

F1



Sans faille

Jacques Villeneuve a encore été le point de mire, hier, après avoir décroché une position de tête au terme des qualifications en vue du Grand Prix de Belgique.

PAGE C 12

PATRICK CARPENTIER



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Le long tunnel vers la gloire

Bien installé en tête du championnat de Formule Atlantique, Patrick Carpentier n'a pas diminué ses efforts pour poursuivre sa progression. Le mois dernier, il s'est rendu au nouveau circuit de karting de Saint-Appolinaire, histoire de s'entraîner un peu au volant de son kart personnel.

■ Cinq ans après ses débuts en Formule Atlantique, l'étoile de Patrick Carpentier brille enfin de tous ses feux. La gloire l'attendait à la sortie d'un long tunnel et le pilote de Joliette n'allait pas rater ce rendez-vous.

Avec encore deux courses à disputer, Carpentier a déjà en poche la couronne de la série de Formule Atlantique. Un titre décroché avec panache en plus comme en témoigne l'inscription de son nom au livre des records pour le plus de victoires consécutives (six, marque partagée avec Mark Dismore) et le plus de victoires à partir de la pole position (six).

Carpentier domine également pour le plus de millage en course (1035,465 km), le plus de tours en piste (401) et il peut encore fracasser les records de points et de gains en argent en une saison. En dix manches de la série jusqu'ici, il est monté sur le podium partout, sauf dans le Milwaukee Mile, au Wisconsin, où il a terminé 4e.

« Ouf ! Tout a finalement tourné pour le mieux. Après tout ce que j'ai pu vivre comme expériences difficiles, je suis tout à fait heureux de ce qui m'arrive avec l'équipe Lynx Racing. » Lorsqu'il jette un regard en arrière, Carpentier s'étonne lui-même du long chemin parcouru. Une route parsemée de malchances, toujours survenues hors piste.

Comme ce bouchon de bouteille de champagne qui lui a sauté à la figure, l'an dernier, sur le

podium à Toronto. Blessé à un oeil, il a été confiné à une chambre noire pendant quatre jours. Ou encore cette intoxication alimentaire qui a failli le mettre hors de combat, cette année, à la veille des deux manches du Grand Prix de Trois-Rivières.

ACCIDENT BÊTE

Mais tout ça, ce n'est rien en comparaison d'un accident bête en moto l'automne dernier alors qu'il s'entraînait à Joliette pour le super motocross du Stade olympique. Résultat ? Le pied gauche fracturé à six endroits... Jusqu'à maintenant, Carpentier avait entouré cette mésaventure d'un solide mur de silence. « J'ai eu une peur bleue de devoir arrêter ma carrière pour de bon. J'allais négocier mon retour avec l'équipe de course et, pour ne pas me nuire, je ne voulais parler de cet accident à personne. »

Le pilote n'a pas non plus été épargné par des déconvenues contractuelles ayant considérablement ralenti sa progression depuis son arrivée sur le circuit Atlantique en 1992. « C'est vrai que ça peut paraître faire un bon bout de temps que je suis là, mais depuis 1992 j'ai fait à peine une quarantaine de courses, ce qui n'est pas énorme. Et c'est réellement ma deuxième saison complète cette année », fait observer l'ex-champion juvénile québécois... de patinage de vitesse.

Les débuts avaient été prometteurs en 1992. Grâce notamment à sa victoire à Vancouver, il avait été élu le meilleur Canadien en série Player's/Atlantique.

Sa traversée du tunnel allait pourtant commencer la saison suivante. En 1993, il ne participe qu'à une seule course (Mosport Park). Puis juste avant le début de la saison suivante, l'écurie Canaska le laisse tomber en se tournant vers la série Indy-Lights. Il refuse de baisser les bras et trouve le moyen de



Jacques Arteau

collaboration spéciale

Voir TUNNEL en C2 ►

AUTRE TEXTE

■ En première ligne pour l'IndyCar Page C2



Avant que le bureau ne se transforme en entrepôt...



Libre-entrepôt

Dans le divorce, j'ai eu les meubles mais pas la maison



Sécuritaire

Pas moyen de rentrer mon piano à queue dans mon 2 1/2



Facile d'accès 7 jours sur 7

Mon boss m'envoie à Tombouctou pour 2 ans



Prix compétitifs

ENTREPOSAGE DOMESTIK
UNE SOLUTION PRATIK!

SAINT-FOY
2383, rue Galvani
tél. : 683-8333

BEAUPORT
555, rue Clémenceau
tél. : 663-2344

BASEBALL MAJEUR

LIGUE NATIONALE

Vendredi 23 août Montréal 10, San Francisco 8 Cincinnati 6, Floride 5 (1er match) Cincinnati 3, Floride 8 (2e match) Chicago 3, Atlanta 4 St. Louis 1, Houston 0 Pittsburgh 5, Colorado 3 New York 5, Los Angeles 7 Philadelphia 7, San Diego 4	Samedi 24 août Montréal 3, San Francisco 0 Chicago 5, Atlanta 6 St. Louis 1, Houston 3 New York 5, Los Angeles 7 Philadelphia 1, San Diego 7 Cincinnati 3, Floride 5 Pittsburgh 3, Colorado 9	Dimanche 25 août Montréal (Cormier 7-9) à San Francisco (Fernandez 5-13). 18h05, RDS Chicago (Foster 4-2) à Atlanta
--	---	---

CLASSEMENT (saison de 162 matchs)

#-meilleur deuxième	G	P	Moy.	Diff.	Série	Domicile	Étranger	10 der.
ATLANTA	81	47	633	—	2g	48-22	33-25	8-2
FLORIDE	70	58	547	11.0	3g	38-25	32-33	4-6
NEW YORK	59	71	454	23.0	3p	34-28	25-43	3-7
PHILADELPHIE	53	77	408	29.0	1p	27-35	26-42	5-5

#-meilleur deuxième	G	P	Moy.	Diff.	Série	Domicile	Étranger	10 der.
HOUSTON	69	61	531	—	1g	37-26	32-35	5-5
ST. LOUIS	68	61	527	4	1p	35-28	33-33	5-5
CINCINNATI	64	64	500	4.0	2p	33-31	31-33	5-5
CHICAGO	63	64	496	4.5	2p	36-31	27-33	5-5
PITTSBURGH	55	74	426	13.5	1p	27-36	28-38	4-6

#-meilleur deuxième	G	P	Moy.	Diff.	Série	Domicile	Étranger	10 der.
SAN DIEGO	71	60	542	—	1g	37-31	34-29	6-4
LOS ANGELES	69	60	535	1.0	3g	36-28	33-32	6-4
COLORADO	67	63	515	3.5	1g	44-20	23-43	6-4
SAN FRANCISCO	54	73	425	15.0	3p	29-34	25-39	4-6

RENDEMENT DES EXPOS

No	Ab	Pc	Cs	Pp	Cc	Bv	Moy
18-Moises Alou	429	74	122	80	17	8	284
11-Shane Andrews	318	41	82	61	17	3	258
15-Yamir Benitez	8	0	1	0	0	0	125
24-Darwin Fletcher	333	40	94	55	12	0	282
30-Duff Floyd	188	23	44	5	1	5	234
4-Mark Grudzielanek	521	86	160	37	5	26	307
3-Mike Lansing	508	83	152	48	11	19	299
29-Sherman Odom	166	27	41	21	8	2	247
40-Henry Rodriguez	454	74	124	91	32	2	273
7-F.P. Santangelo	295	44	83	48	6	4	281
16-Rick Schu	4	0	0	0	0	0	000
21-David Segui	298	47	83	38	6	2	279
9-Dave Silvestri	154	15	33	17	1	2	214
2-Tim Speer	41	4	4	3	1	0	098
5-Andy Stankiewicz	68	11	18	5	0	1	265
25-Lenny Webster	129	11	27	14	1	0	209
22-Rondell White	222	26	70	32	6	9	315
TOTAUX	4394	625	1170	590	128	84	266

AU MONTICULE

No	V	D	Vp	Mi	Pm	Rb	Rp	Mgm
48-Tavo Alvarez	1	0	15.0	69	40	93	4.11	
37-Rhéal Cormier	2	9	0	151.0	69	40	93	4.11
47-Omar Daal	2	2	0	60.2	24	26	51	3.56
39-Mike Dyer	5	5	2	63.0	34	30	43	4.86
13-Jeff Fassero	13	7	0	188.0	60	44	180	2.87
14-Jeff Juden	4	0	0	57.1	25	28	47	3.02
31-Mark Leiter	7	10	0	167.0	94	59	135	5.07
44-Barry Manuel	2	1	0	71.2	26	25	52	3.27
45-Pedro Martinez	11	8	0	175.1	81	57	171	4.16
62-Jose Paniagua	6	4	25	66.0	28	23	72	3.82
51-Mel Rojas	6	4	25	66.0	28	23	72	3.82
41-Ugueth Urbina	7	5	0	91.1	42	39	83	4.14
43-Dave Veres	4	3	4	63.1	33	26	67	4.69
TOTAUX	70	58	32	1143.1	497	387	928	3.91

LIGUE AMÉRICAINNE

Vendredi 23 août Toronto 4, Chicago 2 Seattle 6, Boston 4 Milwaukee 6, Cleveland 5 (11 m.) Oakland 3, New York 5 California 2, Baltimore 0 Texas 2, Minnesota 9 Detroit 3, Kansas City 2	Samedi 24 août Toronto 9, Chicago 2 Seattle 5, Boston 9 Milwaukee 4, Cleveland 3 (10 m.) California 4, Baltimore 5 Oakland 4, New York 5 Texas 5, Minnesota 6 Detroit 2, Kansas City 9	Dimanche 25 août Toronto (Fier 2-8) à Chicago (Tapán 11-8). 14h05, CKMI Seattle (Wagner 3-4) à Boston (Maddux 1-1). 13h05 Milwaukee (D'Amico 4-5) à Cleveland
--	--	---

CLASSEMENT (saison de 162 matchs)

#-meilleur deuxième	G	P	Moy.	Diff.	Série	Domicile	Étranger	10 der.
NEW YORK	74	54	578	—	2g	42-25	32-29	5-5
BALTIMORE	68	60	531	6.0	1g	34-32	34-28	6-4
BOSTON	65	65	500	10.0	1g	39-29	26-36	7-3
TORONTO	61	69	469	14.0	7g	28-33	33-36	7-3
DETROIT	46	83	357	28.5	1p	25-34	21-49	4-6

#-meilleur deuxième	G	P	Moy.	Diff.	Série	Domicile	Étranger	10 der.
CLEVELAND	76	53	589	—	3p	37-26	39-27	4-6
CHICAGO	69	62	527	8.0	5p	34-28	35-34	2-8
MINNESOTA	65	64	504	11.0	2g	33-36	32-28	6-4
MILWAUKEE	62	68	477	14.5	3g	31-35	31-33	7-3
KANSAS CITY	59	72	450	18.0	1g	27-39	32-33	3-7

#-meilleur deuxième	G	P	Moy.	Diff.	Série	Domicile	Étranger	10 der.
TEXAS	74	56	569	—	2p	43-24	31-32	6-4
SEATTLE	66	62	516	7.0	1p	31-33	35-29	5-5
OAKLAND	62	70	470	13.0	5p	30-36	32-34	2-8
CALIFORNIE	60	69	465	13.5	1p	36-27	24-42	6-4



LES MENEURS

LIGUE NATIONALE

(Matchs d'hier non compris)

	Mj	Ab	Pc	Cs	Moy.
Eyung Col.	117	448	95	154	344
Grace Chi.	109	427	89	145	343
Piazza LA.	115	430	68	146	340
Burks Col.	124	501	117	168	335
Cjones Atl.	123	479	97	153	319
Gileky NY.	125	473	93	151	319
Bichette Col.	127	518	96	165	319
LJohnson NY.	127	541	92	172	318
Bjordan St.	110	407	66	136	310
Grisson Atl.	127	546	90	169	310
Sheffield Flo.	129	435	95	135	310
Biggio Hou.	129	480	97	149	310

POINTS COMPTÉS — Burks, Col. 117; Finley, SD. 103; Bonds, SF. 101; Cjones, Atl. 97; Biggio, Hou. 97; Bichette, Col. 96; Eyung, Col. 95; Sheffield, Flo. 95.

POINTS PRODUITS — Galarraga, Col. 121; Bichette, Col. 111; Bonds, SF. 107; Burks, Col. 105; DBell, Hou. 102; Sosa, Chi. 100; Bagwell, Hou. 99; Gileky, NY. 99; Hundley, NY. 99; Sheffield, Flo. 99.

COUPS SÛRS — LJohnson, NY. 172; Grisson, Atl. 169; Burks, Col. 168; Bichette, Col. 156; Grudzielanek, MI. 157; Castilla, Col. 155; Eyung, Col. 154; Finley, SD. 154.

DOUBLES — Finley, SD. 40; HRodriguez, MI. 35; Bagwell, Hou. 35; Berry, Hou. 35; Gileky, NY. 35; Burks, Col. 35; Lansing, MI. 34; DBell, Hou. 34.

TRIPLES — LJohnson, NY. 16; Grisson, Atl. 9; Finley, SD. 8; Kibbott, Flo. 7; Howard, Cin. 7; Mondesi, LA. 6; DeShields, LA. 6; Vizzano, NY. 6; Burks, Col. 6.

CIRCUITS — Sosa, Chi. 40; Hundley, NY. 38; Galarraga, Col. 38; Sheffield, Flo. 36; Bonds, SF. 35; Burks, Col. 34; HRodriguez, MI. 32.

BUTS VOLES — Eyung, Col. 46; LJohnson, NY. 46; DeShields, LA. 41; Larkin, Cin. 35; Rlender, SD. 34; McRae, Chi. 31; BLHunter, Hou. 28.

LANCEURS (15 décisions) — Smoltz, Atl. 20-6, 769.290; Reynolds, Hou. 15-6, 714.343; Neagle, Pitt. 13-6, 684.309; Gardner, SF. 10-5, 667.446; Fassero, MI. 13-7, 650.287; Glavine, Atl. 13-7, 650.282; Martinez, LA. 10-6, 625.385.

RETRAITS AU BÂTON — Smoltz, Atl. 222; Romo, LA. 189; Fassero, MI. 180; Kie, Hou. 171; JMartinez, MI. 161; Aleiter, Flo. 161; Reynolds, Hou. 160.

VICTOIRES PROTÉGÉES — JBrantley, Cin. 35; TWorrell, LA. 33; Wohlers, Atl. 32; Hoffman, SD. 28; Beck, SF. 28; Bortolico, Phi. 27; Franco, NY. 27.

LES FICHES EN 1995

EXPOS DE MONTRÉAL
Mj G P Moy. Diff. Dom. Étran. Rg
128 61 67 477 19.0 31-32 30-35 3e

BLUE JAYS DE TORONTO
Mj G P Moy. Diff. Dom. Étran. Rg
130 52 78 400 26.0 25-40 27-38 5e



LES MENEURS

LIGUE AMÉRICAINNE

	Mj	Ab	Pc	Cs	Moy.
ARodriguez Sea.	111	416	86	146	351
Thomas Chi.	112	416	86	146	351
Knolauch Min.	122	471	116	165	350
RAlomar Bal.	121	472	112	164	347
EMartinez Sea.	107	388	97	131	338
Molitor Min.	129	529	88	178	336
Greer Tex.	122	483	88	161	333
Crimlo MI.	126	444	81	148	333
JGonzalez Tex.	103	408	74	136	333
MVaughn Bos.	129	508	100	165	325

POINTS COMPTÉS — Knolauch, Min. 116; ARodriguez, Sea. 114; RAlomar, Bal. 112; Lofton, Cle. 103; Belle, Cle. 102; MVaughn, Bos. 100; Phillips, Chi. 99.

POINTS PRODUITS — Belle, Cle. 120; MVaughn, Bos. 117; JGonzalez, Tex. 117; Butler, Sea. 116; RAlomar, Bal. 115; Griffey Jr. Sea. 111; FThomas, Chi. 105.

COUPS SÛRS — Molitor, Min. 178; Lofton, Cle. 176; ARodriguez, Sea. 172; MVaughn, Bos. 165; RRodriguez, Tex. 165; Knolauch, Min. 165; RAlomar, Bal. 164.

DOUBLES — EMartinez, Sea. 47; RRodriguez, Tex. 44; ARodriguez, Sea. 43; Cordova, Min. 40; Greer, Tex. 38; MRamirez, Cle. 38; Giambi, Oak. 37.

TRIPLES — Knolauch, Min. 11; Vina, MI. 7; JValentin, MI. 7; Offerman, KC. 7; DaMartinez, Chi. 7; Guillen, Chi. 7; Carter, Tex. 7.

CIRCUITS — McGwire, Oak. 43; Belle, Cle. 41; Griffey Jr. Sea. 39; ByAnderson, Bal. 38; MVaughn, Bos. 37; JGonzalez, Tex. 37; Butner, Sea. 36.

BUTS VOLES — Lofton, Cle. 60; TGoodwin, KC. 58; Nixon, Tex. 43; Knolauch, Min. 37; Vizquel, Cle. 30; Listach, MI. 25; Durham, Chi. 24; McLemore, Tex. 24.

LANCEURS (15 décisions) — Nagy, Cle. 12-4, 750.372; Pettitte, NY. 18-7, 720.428; Alvarez, Chi. 14-6, 700.397; Hantgen, Tex. 16-7, 696.343; Gordon, NY. 11-5, 667.422; Mussina, Bal. 17-8, 680.481; Hitchcock, Sea. 12-6, 667.535; Pavlik, Tex. 14-7, 667.472; Boskie, Cal. 12-6, 667.474; Knill, Tex. 14-7, 667.346.

RETRAITS AU BÂTON — Clemens, Bos. 196; Finley, Cal. 171; Alvarez, Chi. 159; Mussina, Bal. 158; AFernandez, Chi. 156; Appier, KC. 156; Guzman, Tex. 154.

VICTOIRES PROTÉGÉES — Wetteland, NY. 38; Percival, Cal. 33; R Hernandez, Chi. 33; Mesa, Cle. 30; Henneman, Tex. 26; Fetters, MI. 25; R Myers, Bal. 25.

TUNNEL Cendrillon

Suite de la C1

participer à sept courses. Malgré sa 9e place au classement général et deux victoires, l'année 1994 est à ranger au rayon des mauvais souvenirs.

« Cette saison-là, j'ai couru pour au moins trois écuries différentes et j'ai vraiment connu une situation infernale en dehors de la piste. J'étais coincé dans un contrat à long terme avec l'écurie Ethnie/Ad. Ce fut un véritable cauchemar et j'ai pu m'en sortir lorsqu'un député (Vincent De La Noce) a accepté de venir à ma rescousse. Là, j'ai eu ma première vraie leçon.

Puis il a dû successivement se débarrasser de deux gérants. « Ce qui n'était rien pour faciliter ni mon cheminement ni mes performances en piste. »

LE POINT Tournant

Mais sa bonne étoile se met enfin à briller peu avant Noël 1994 avec l'arrivée dans le décor de Peggy Haas (de la famille possédant l'entreprise de jeans Levi's) et Jacky Doty (ex-coureur sur voitures sports), propriétaires de Lynx Racing. Coup sur coup, il devient pilote de l'écurie de Sonoma (Californie) et membre du programme de développement Player's.

« Notre association avec Patrick, je dirai que c'est une histoire de Cendrillon, raconte Peggy. Nous le suivions depuis un certain temps et, sur la recommandation de Steve Cameron (gérant de l'écurie), nous avons jugé qu'il correspondait au candidat que nous recherchions. »

Car aux yeux de Haas et Doty, qui ont un peu l'allure de philanthropes sur le circuit Atlantique, un pilote ne se résume pas à une simple machine à dévorer rapidement les kilomètres. La personnalité et le charisme de l'athlète sont aussi importants et elles n'hésitent pas à axer le développement des jeunes pilotes sur l'épanouissement personnel.

« Ce qui manquait à Patrick pour réussir, c'est un meilleur entourage, développer la confiance en soi et avoir les moyens de faire ses preuves. Il a accompli plus que ce que nous attendions de lui. »

« C'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver et je m'en souviendrai toujours. Ce fut le point tournant de ma carrière, insiste Carpentier. Pour une première fois, je me suis senti bien entouré. J'ai d'ailleurs pu bénéficier d'un stage au Human Performance Institute pour les athlètes. Ça m'a beaucoup aidé. Et je pouvais enfin compter sur un conseiller (Me Jean-Pierre Bellehumeur) en qui je pouvais vraiment mettre toute ma confiance. Il est encore là pour me guider. »

Une autre femme est en mesure de juger de l'importance de ce virage: sa copine Annick Dunn, de Joliette. « Patrick a beaucoup changé. Il est mieux conseillé et il a une meilleure attitude vis-à-vis de la course. Il est surtout moins stressé, souligne celle qui est inscrite au Collège des annonceurs radio-télé de Québec. Et ce qui est encourageant pour lui, c'est que les gens s'en approchent davantage, s'intéressent plus à ce qu'il fait. »

PAS SUPERSTITIEUX

Originaire de ville La Salle (ses parents ont déménagé à Joliette alors qu'il était tout jeune), Carpentier a fêté ses 25 ans ce mois-ci en se payant quatre victoires en ligne, dont deux le même week-end à Trois-Rivières.

« C'est toutefois ma victoire à Montréal, en juin, qui m'a vraiment stimulé. J'ai comme surmonté un malchance qui me poursuivait sur l'île Notre-Dame. »

La malchance semble avoir vraiment lâché le pilote... né un vendredi 13. « Je ne suis pas superstitieux », dira-t-il. Mais alors, les intrigantes petites pier-

PATRICK CARPENTIER

- Né le 13 août 1971
- Résidence : Joliette, Québec
- Grandeur : 1,75 m (5'8")
- Poids : 66,67 kg (147 lb)



FAITS SAILLANTS

Le goût du défi

Marie-Josée Desbiens ne veut plus se contenter de regarder jouer les autres golfeuses

■ Compétitrice un jour, compétitrice toujours.

C'est sûrement le cas pour Marie-Josée Desbiens, qui veut revenir à la compétition avec l'ultime objectif de se qualifier pour le circuit professionnel de golf. Il ne s'agit pas d'une mince tâche et elle est bien consciente du long cheminement qui l'attend. « Comme entraîneure adjointe à l'Université d'Oklahoma, j'accompagne régulièrement les filles en compétition, mais je dois me contenter de les regarder. À vivre encore les tournois, je me dis que je veux encore faire de la compétition, j'aime tellement ça. »



Réal Labbé

À voir Annika Sorenstam, c'est sûr que ça donne encore plus le goût à Marie-Josée Desbiens. L'an dernier, Sorenstam a été la meilleure boursière de la LPGA. « J'ai joué pendant quatre ans contre elle sur le circuit universitaire, mentionne la golfeuse de Loretteville. Cette année, elle a remporté le US Open à Pine Needles, en Caroline du Nord. Il y a aussi deux filles qui ont évolué avec moi à Oklahoma et qui vont faire les qualifications. »

Avant d'atteindre les ligues majeures du golf, l'athlète de 24 ans doit passer par les tournois de qualification qui se déroulent généralement en août et en octobre avec la grande finale. Cette étape n'est pas pour cette année car elle veut finir son contrat avec les Sooners et avec un club de golf de la région d'Oklahoma où elle est adjointe.

Elle pourra alors rejoindre les rangs du circuit Future Tour, une série de tournois qui offre une compétition très intéressante. « J'ai reçu le calendrier de la prochaine saison, dit-elle, et les dates adonnent bien avec mon ouvrage. Je ne ferai pas l'un au détriment de l'autre. Le Future Tour offre de bonnes bourses et, avec mon ouvrage d'ici à ce que je participe aux activités du circuit, j'aurai pu me ramasser un peu d'argent. »

DU TALENT... ET 40 000 \$

Pour faire partie de la LPGA, il faut avoir du talent et de l'argent. Marie-Josée n'a pas de problème avec la première condition, mais c'est plus difficile pour la seconde. « Pour avoir la tête vraiment en paix, dit-elle, pour passer un été sans me creuser les méninges, je calcule qu'il faut quelque chose comme 40 000 \$.

« Il y a bien entendu les voyages et les hôtels, de même que les repas à défrayer en plus des inscriptions à chaque tournoi. Je veux aussi avoir un entraînement parrainé par Chuck Cook. Là encore, ça implique des déplacements en plus de défrayer le coût des cours. Enfin, il sera important que je fasse un gros mois d'entraînement avant les qualifications afin que je sois réellement prête. »

Marie-Josée n'est pas seule dans son aventure. Ses parents n'ont jamais cessé de l'encourager et Rock Gagnon s'occupe encore beaucoup d'elle. « Rock, c'est un de mes meilleurs coachs et il prenait l'entraînement très sérieux. J'en ai manqué des partys avec des amis parce que je devais me coucher tôt car le lendemain une grosse journée m'attendait. Je n'aimais pas toujours ce régime de vie, mais maintenant j'en suis reconnaissante parce que ça paye. Il y a aussi Richard Buchanan, le pro pour qui je travaille en Oklahoma, qui me donne de précieux conseils. »

D'ailleurs, elle a bien appris de ses entraîneurs et elle aimerait bien continuer dans ce domaine. « Le coaching m'intéresse beaucoup et j'étais dans les finalistes pour le poste d'entraîneur-chef de l'équipe de golf de USC. » Surtout qu'un poste comme celui-là est pas mal payant.

Son rôle d'adjoint avec les Sooners d'Oklahoma lui a permis d'apprendre une autre facette du sport. « Je vois beaucoup de choses depuis que je suis entraîneure, mentionne-t-elle. Des choses qu'il est difficile de percevoir quand on joue. Maintenant que je suis de l'autre côté de la clôture,

j'ai une vision différente et j'ai pu détecter bien des qualités et des défauts que je ne voyais pas. Quand je joue, je peux donc m'évaluer plus facilement et apprendre de mes défauts. Je trouve cependant que c'est difficile à faire admettre à mes joueuses, dit-elle, en soulignant qu'elle est devenue beaucoup plus mature.

La jeune joueuse de golf a connu une carrière très intéressante dans les rangs juniors et collégiaux et c'est maintenant au niveau professionnel qu'elle se lance. Dès le mois de mai prochain, à la fin de la saison des Sooners, elle sera sur les terrains de golf de l'Est des États-Unis avec le circuit Future Tour et un programme de trois ans pour atteindre son objectif.

« Si ça ne fonctionne pas, je ne suis pas dépourvue car l'enseignement du golf me plaît énormément. Et si je réussis au bout de ces trois années, j'aurai seulement 27 ans et je ne serai pas trop vieille. Je serai plutôt dans mes meilleures années, avec beaucoup d'expérience. »



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Un caractère formé... au badminton

Le badminton et le golf ont en commun... Marie-Josée Desbiens!

C'est à la fin de son secondaire qu'elle a dû faire un choix. Si le badminton a perdu une excellente joueuse, le golf en a gagné une. « C'est en secondaire IV ou V que Pierre Olivier m'a demandé de faire un choix, se rappelle-t-elle. Je ne faisais que du badminton au secondaire et l'été je m'amusais au golf, voulant ainsi imiter mon frère. »

Ce qu'elle ne dit pas par modestie, son ancien entraîneur Bernard Laflamme le confirme. « Elle avait beaucoup de talent en badminton et elle aurait pu connaître dans ce sport une carrière tout aussi intéressante que dans le golf. »

« Il fallait que je choisisse, dit-elle, car je ne pouvais faire les deux avec intensité et c'est finalement l'offre de l'Université d'Oklahoma qui a dirigé mon choix. J'ai bien apprécié le temps que j'ai passé avec Bernard Laflamme comme entraîneur de badminton. Il nous a formé le caractère car il n'acceptait aucune demi-mesure. Pendant les pratiques, c'était toujours très intense. Ce n'était pas la place pour faire des niaiseries. »

Elle se souvient de ses débuts au golf dans des tournois d'envergure. « Je participais au Judy Shock Memorial Tournament aux États-Unis alors que je n'avais que 16 ans. C'était ma deuxième grosse compétition et j'avais été bien impressionnée par tout ce que



À ses débuts, la petite Québécoise se sentait bien loin de la maison

je voyais autour de moi. Moi la petite Québécoise, je me sentais bien loin de la maison. J'avais terminé au deuxième rang et tout le monde disait : *who*

is that girl? L'année suivante, ma photo était dans la brochure qui faisait la publicité du tournoi et, après la compétition, il y avait huit offres qui m'attendaient de la part d'universités américaines. »

De ses compétitions, elle a beaucoup appris. Comme lors son premier Championnat junior canadien en Nouvelle-Écosse. « Mes parents étaient venus pour me voir dans la dernière ronde que j'avais amorcée avec une priorité de sept coups. J'étais sûre de ma victoire et je me demandais bien qui allait pouvoir me battre. Arriva ce qui devait arriver et une autre fille a réussi à me rejoindre. Au 18e, ma balle s'arrête dans un divot (marque dans le gazon) et, voilà que je ne sais plus comment

faire pour la jouer. » Elle avait bien appris de cette mauvaise expérience car l'année suivante elle remportait le titre canadien junior en Ontario.

Marie-Josée est un exemple pour les jeunes Québécoises et elle voudrait bien que quelques-unes suivent ses traces. Elle aimerait bien par exemple recruter une fille au potentiel énorme, Isabelle Blais.

« Il ne faut pas laisser baisser le junior et c'est pour cette raison qu'il faut fournir un bon encadrement. On a commencé cet été avec la première session de cours Desbiens-Colgan et nous avons bien l'intention de répéter l'expérience chaque année. »



Michel Villeneuve
collaboration spéciale

Y a-t-il un pilote dans l'avion...

On avait des craintes à l'aube de cette tournée des Exps sur la Côte Ouest. Un voyage qui tourne au cauchemar. Les Montréalais n'ont été dans la lutte que dans deux des six premiers matchs à Los Angeles et San Diego. Plus tôt cette saison, dans cette même chronique, j'évoquais les ennuis des Expos en Californie en début de rencontre. C'est encore pire cette fois : 14 points par l'adversaire dès leur premier tour au bâton lors des deux premières séries.

Évidemment, les explications sont nombreuses. Les partants, à l'exception de Rhéal Cormier et de Mark Leiter, avaient la tête ailleurs en début de rencontre, mais leurs coéquipiers en attaque paraissaient aussi mal. À croire qu'ils ont oublié leurs bâtons à Montréal.

POURQUOI SPEHR?

Le gérant Felipe Alou a l'épiderme sensible lorsque l'on questionne ses décisions. Que faisait Tim Spehr derrière le marbre vendredi dernier lors du premier match de ce voyage à Los Angeles? Il a donné le ton à cette série noire de l'équipe en échappant le ballon de routine d'Eric Karros qui, plutôt que de rentrer à l'abri avec son bâton sur l'épaule, a expédié une quatrième prise d'Ugueth Urbina dans les gradins pour un circuit de trois points.

Pourquoi attendre aussi longtemps avant d'insérer F.P. Santangelo au troisième coussin en l'absence de Shayne Andrews, blessé à un pouce? Dave Silvestri fait bien son possible, mais il peut se compter chances d'évoluer dans les ligues majeures.



Rodriguez
aurait dû
affronter les
Dodgers et
les Padres

Personne ne comprend pourquoi Henry Rodriguez a choisi de ne pas en appeler de sa suspension de quatre parties. On est en pleine course aux séries éliminatoires, on se frotte à deux rivaux, Dodgers et Padres, qu'il faut absolument tenir à distance et le Dominicain aux 30 circuits décide de regarder passer la parade.

C'est vrai que c'est le joueur qui décide ou non d'aller en appel, mais il n'y avait personne chez les Expos capable de lui suggérer de remettre en question la décision du président Leonard Coleman? Voyons donc! On avait besoin de Rodriguez, quitte à la perdre dans une série subéquente. On chuchote dans l'entourage des Expos que la direction hésite à mettre ses culottes de peur de déplaire à ses joueurs... Pourtant, lorsque vient le temps des négociations, on adopte la ligne dure.

Pedro Martinez n'est plus l'ombre de lui-même. Il a été incommodé par un virus et des blessures mineures depuis la pause du match des étoiles, mais il ne s'en sert pas comme excuse. Même s'il fait face à la musique, il y a certainement quelque chose qui le dérange. Mais quoi?

Assez curieux non qu'après quelques départs lamentables, Pedro se présente en retard pour sa période d'échauffement en vue du match contre les Padres, lundi soir. Résultat : il ne franchit même pas la deuxième manche, victime de six points et huit coups sûrs. Ce n'est pas normal que le partant numéro UN du club, techniquement parlant car Jeff Fassero l'a supplanté en se prenant en main, n'a pas assez de jus pour lancer la pratique au bâton. Trouvez le bobo, ça presse!

PAS BESOIN D'ÊTRE AMÉRICAIN POUR COMPRENDRE ÇA!

Qu'est-ce que l'on attend pour amener la jeune sensation Vladimir Guerrero à Montréal? On a la réponse toute prête. On ne veut pas lui faire brûler les étapes, il a besoin d'expérience dans les mineures, il vit une course au championnat à Harrisburgh. Mon œil!

On est dans la course au meilleur deuxième monsieur Beattie et dans le trouble à part ça. Si les Braves peuvent se permettre de rappeler Andrew Jones malgré la profondeur qu'on leur reconnaît, qu'est-ce qui empêche les Expos de les imiter avec Guerrero.

On n'a pas à lui confier le rôle de sauveur, mais il serait sans doute meilleur que la plupart des réservistes des Expos lorsqu'on a besoin d'un coureur ou d'un frappeur suppléant. Pas besoin d'être un Américain pour savoir ça!

J'ai l'impression de monter sur mes grands chevaux ce matin. Relaxe Villeneuve, il reste encore un gros mois de baseball. Il n'y a rien de perdu, les Expos sont toujours dans la course. De mon tout petit siège de commentateur et de chroniqueur, je peux toutefois me demander ce que l'on fait avec des joueurs de second plan sur le terrain alors qu'on se bat pour sa survie.

Vous vous imaginez quel traitement on réserverait à Réjean Houle et Mario Tremblay si on accordait un congé à un joueur-clé dans le dernier droit de la saison avec la possibilité d'être exclu des séries? Non, le baseball ce n'est pas le hockey, mais la victoire est un objectif commun.

Les joueurs des Expos doivent se serrer les coudes et se remettre sérieusement au boulot. Le message s'adresse aussi à ceux qui prennent les décisions. Il n'y a plus de marge d'erreur. Si le titre de meilleur deuxième leur échappe, qu'on l'échappe avec ses meilleurs éléments.

À bon entendeur, salut!



LE GOLF

Un vert dans votre cour

RÉAL LABBÉ
Le Soleil

■ Un vert de golf offre l'apparence d'un beau tapis et plusieurs personnes rêvent d'en avoir un à domicile, ne serait-ce que pour le look que ça donne. C'est beau mais c'est quasiment impossible d'avoir un «green» naturel chez soi à cause de l'entretien exigé. Dans les clubs de golf, les préposés ont l'équipement spécialisé pour le garder en bon état et ils ont aussi les connaissances nécessaires pour la fertilisation. Ce qui n'est pas le cas pour la plupart d'entre nous. N'empêche qu'un vert nous fait rêver.

Il est maintenant possible de réaliser une partie de ce rêve en joignant l'utile à l'agréable avec *Private Green* (le nom devrait être francisé sous peu), un vert synthétique offrant toutes les caractéristiques d'un vert naturel. Seule différence, il demande beaucoup moins d'entretien...

Les entreprises Carlo Blanchard ont créé ce vert sur mesure, fabriqué par la compagnie *Top Sport*, et ils ont commencé à le distribuer. Le produit, breveté, offre une surface synthétique gazonnée de haute fidélité, traitée par un procédé au jet de sable qui procure des caractéristiques comparables à un vert de golf naturel.

Le professionnel Carlo Blanchard l'a expérimenté chez lui et il a invité plusieurs connaissances à tester son nouveau vert. «Les commentaires sont unanimes, car tout le monde y trouve la même sensation que sur un vrai vert. Celui que j'offre ne demande aucun arrosage, aucun engrais, aucun pesticide et il peut être utilisé tout de suite après un orage, pendant une période de sécheresse, tôt au printemps ou tard en automne et personne n'aura peur de l'abîmer.»

TOUT EST POSSIBLE... OU PRESQUE

La mode des piscines a fait son temps dans plusieurs familles où les enfants sont maintenant dispersés à cause du travail et le plan d'eau est moins utilisé. Pour les maniaques du golf, c'est peut-être le moment d'avoir leur propre «green». On peut comparer les coûts d'acquisition et d'installation d'un vert synthétique à celui d'une piscine creusée.

«Tout dépend évidemment de la forme et de la grandeur du vert qu'un individu veut avoir et des accessoires qu'il faut ajouter, explique le professionnel au golf UFO. Quelqu'un qui a une grande cour et qui désire avoir une fosse de sable et un filet protecteur pour éviter que les balles n'atterrissent chez les voisins, va payer plus. On peut faire le design demandé par le client comme on peut lui offrir les modèles que nous avons dessinés. Tout est possible ou presque.»

Le *Private Green* est beaucoup plus qu'un tapis de gazon que l'on installe dans un coin de la

cour. Il se compose de quatre éléments : la surface de putting, la frise, le sous-tapis et le support. Commençons avec la surface de putting. Le *Top Turf* est une surface synthétique gazonnée dont les fibres de polypropylène s'enchevêtrent comme de véritables brins d'herbe. Le traitement au jet de sable permet de transformer la couleur et la densité des fibres ce qui lui donne l'aspect d'un vert naturel, tant au niveau visuel que tactile.

«Il est possible d'obtenir la vitesse désirée, que l'on mesure selon le système *Stimp meter* dans les clubs de golf. Ainsi, on peut avoir la même vitesse que sur les verts de votre club. De la manière dont le tout est construit, on retrouve les mêmes conditions que sur un vert naturel. Quand vous pratiquez vos coups roulés, la balle ne sautille pas. Et quand vous pratiquez vos approches courtes, la balle a le même effet que sur une surface naturelle.»

La frise est faite du même gazon synthétique que la surface de putting, sauf qu'elle n'est pas traitée. Les fibres sont ainsi plus longues et plus larges et permettent une bonne démarcation.

Le sous-tapis se compare à un coussin d'herbe moelleux permettant de cueillir la balle, c'est-à-dire d'absorber le choc à l'impact pour mieux atteindre la cible sans que soit modifiée la trajectoire. Cette couche fait une épaisseur d'un demi-pouce. Enfin, le support est fabriqué à partir d'un mélange de polymères et il peut avoir entre quatre et huit pouces d'épaisseur. C'est là qu'on façonne les formes, courbes et dénivellations demandées par le client. Vous voulez un vert à deux paliers, pas de problème; un vert avec trois trous, pas de problème. Votre imagination peut aller aussi loin que votre portefeuille est capable d'aller.

On offre ce produit aux particuliers, mais le marché est plus vaste. Quelques entreprises pourraient facilement l'utiliser à l'intérieur, pour donner des cours par exemple. Être capable, pendant la saison morte, de pratiquer sur une surface pouvant recréer les conditions d'un vrai vert, pourrait aider bien des golfeuses et golfeurs.

TRUCS DE PRO

Depuis le début de la saison je constate que les verres correcteurs avec foyers posent certains problèmes aux golfeurs. Plusieurs personnes portant de tels verres pour jouer au golf me disent qu'ils sont médiocres sur les verts. Vous me direz sans doute que bien des golfeurs ont de la difficulté sur les verts malgré le fait qu'ils ont une excellente vue. Vous avez raison, mais il faut tout de même mettre les chances de son côté.

Les verres avec foyers peuvent créer des illusions lorsque vient le temps de lire le relief sur le vert et d'exécuter un coup roulé. Parmi les golfeurs que j'ai questionnés en menant ma petite enquête, certains m'ont eux-mêmes avoué voir de légères courbes là où il n'y en a pas.

En général, tous s'efforcent de regarder à travers la partie supérieure de leurs verres de façon à mieux voir la balle lorsqu'ils prennent leur position pour jouer. Cela pose un autre problème : celui de la posture lors d'un long coup (élan complet).

Après en avoir discuté avec d'autres professionnels, il semble que tous observent fréquemment la posture suivante chez leurs élèves portant des verres avec foyers : la tête est basse un peu comme si elle était enroulée entre les épaules et le dos est arrondi pour permettre à la personne de regarder à travers la partie supérieure de leurs verres. La plupart du temps, lorsque l'élève tente d'adopter une bonne posture (menton haut, dos droit mais incliné), il mentionne que c'est

impossible de voir la balle clairement de cette façon.

Que faut-il donc faire pour solutionner le problème? Je vous suggère de vous procurer soit des verres pour voir de loin seulement ou encore de demander conseil à votre optométriste pour qu'il place un tout petit foyer dans la partie supérieure vers le coin extérieur, pour que vous soyez en mesure de lire la carte de pointage. Ce genre de verre est très fréquent chez les golfeurs américains.

Si vous désirez vous procurer des lunettes de soleil spécialement pour pratiquer le golf, prenez bien note que la couleur des verres peut faire toute la différence. En effet, certaines couleurs accentuent la définition des ondulations sur le parcours. Sur les verts ces lunettes deviennent donc un atout, en plus de vous protéger des rayons ultraviolets.

Les verres de couleur brune offrent la meilleure définition du relief, tout en réduisant l'intensité lumineuse. Comme deuxième choix les lentilles rouge vermillon font très bien l'affaire : les ondulations sont très bien perçues. Les verres de couleur grise suivent au troisième rang : ils sont neutres, c'est-à-dire qu'ils n'accroissent ni ne diminuent la définition des ondulations. Les lentilles bleues et vertes sont à éviter pour le golf.

Rappelez-vous que le soleil constitue une menace non seulement pour la peau, mais aussi pour la cornée qui ressemble à une feuille de papier fripée après plusieurs années d'exposition au soleil. Assurez-vous que vos verres offrent la protection UV en plus de la couleur appropriée pour le golf. Bon magasinage et n'oubliez pas l'écran solaire!

Que faire si vos verres nuisent sur les verts?



Anne
Chouinard
est professionnelle en
titre au club
Alpin.

À PLEINS
GAZÇa joue
dur!JACQUES ARTEAU
collaboration spéciale

■ Sans le savoir, Benoît Theetge (Québec) et Greg Moore (Maple Ridge, Colombie-Britannique), des recrues dans leur série respective, sont confrontés avec le même casse-tête: contraintes techniques, mécaniques et l'intimidation. L'un court en Endurosérie (voitures de production), l'autre est le «99» de l'équipe Player's qui n'a pas encore marqué une victoire en série IndyCar.

Tout un
casse-tête
pour Moore
et Theetge

À la différence de Moore, Theetge est un gagnant dans sa propre série jusqu'ici cette saison... trop souvent semble-t-il au goût de certains en catégorie «grand sport». Sa voiture, une Mazda RX-7 double turbo, est trop performante, trop rapide par rapport à d'autres compétiteurs. Pour une deuxième fois cette saison, l'équipe de Theetge s'est donc vu coller une autre mesure restrictive: l'ajout de 150 livres à la voiture pour rétablir un «rapport de poids équitable» entre les voitures concurrentes en «grand sport».

Émis à la veille de la 8e manche de la série ce week-end à Mosport Park (Ontario), ce dernier avis a été signifié par le directeur de la série, Terry Dale. En début de saison, l'écurie Theetge avait déjà fait l'objet d'une contestation par le comité technique, sans conséquence toutefois, sur la voie avant présumément trop large de la voiture.

Ensuite, après le Grand Prix du Canada où Theetge enleva les deux premières places, son équipe avait été sommée d'ajouter 125 livres sous prétexte qu'il y avait un déséquilibre dans les rapports de force entre voitures et équipes de compétition. Rien n'avait empêché Theetge de finir deuxième à Toronto, troisième à Lime Rock, et gagner les deux manches au GP de Trois-Rivières.

BOIS DANS LES ROUES

«Nous ne voulons défavoriser ni avantager qui que ce soit dans la série, d'où la révision que nous exerçons après chaque course pour assurer que soit respectée notre politique de poids équilibré d'une course à l'autre. Et tout le monde sait depuis l'automne que nous pouvons appliquer de nouvelles exigences en cours de saison», a précisé Dale.

Mais aux yeux des membres de l'équipe Theetge, les «nouvelles exigences» frisent l'intimidation. «On nous met carrément des bois dans les roues et c'est la façon dont on s'y prend qui nous révolte», protestent Theetge et Jean-François Chrétien, son chef d'équipe.

Membre du *steering committee*, qui entérine les recommandations du comité technique de la série, Chrétien est d'autant plus outré qu'il n'aurait pas été appelé ni consulté pour se prononcer sur la nature de la dernière restriction contre sa propre écurie. Et ce qui soulève une certaine suspicion, c'est qu'elle arrive au moment où elle domine le classement des équipes devant trois formations ontariennes et que Theetge partage le premier rang du classement individuel avec Kenny Wilden, devant Greg Wilkens, deux pilotes conduisant pour des équipes ontariennes...

Un autre coureur pour qui les circonstances ne tournent pas à son avantage, c'est Greg Moore. Il est très loin de son



Benoît Theetge

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

rôle de chef de file de l'équipe Player's dans la série IndyCar. «Il est bien évident qu'il y a un problème de fiabilité avec le moteur Mercedes-Benz (matricule 1C108C) comparativement aux équipes ayant des moteurs Honda et Ford», laisse tomber le dauphin de Jacques Villeneuve.

Par ailleurs, il a de bonnes raisons de rouspéter lui aussi du manque de *fair play* dans sa série. «Andre Ribeiro m'a touché lors de la dernière course. On a relevé une marque sur ma voiture. Ce n'est pas très correct de tels comportements quand nous roulons à 190 milles à l'heure. Mais je sais que je ne suis pas le seul à faire état de ces faits.»

Plus que l'intimidation de Ribeiro, c'est le sérieux recul par rapport à Alexandre Zanardi dans la course au titre de recrue de l'année qui le préoccupe. Ils étaient nez à nez fin juin, mais Zanardi a gonflé depuis son avance à 33 points.

À LA CARTE

La recette gagnante
d'Upper Deck

■ Misant sur une recette gagnante, le produit *Collector's Choice Hockey* d'Upper Deck risque de s'avérer le choix de nombreux collectionneurs en 1996. Avec un habile mélange d'ingrédients (série courante et cartes insérées) qui créent un intérêt certain pour ce produit, année après année, UD passe encore une fois la rampe avec succès.

Il n'y a pas à dire, *Collector's Choice* constitue, en raison de son coût des plus abordables, le produit idéal pour familiariser les jeunes avec le plaisir de collectionner les cartes de leurs idoles sportives. Même si cette série fait partie de la catégorie des produits bas de gamme, il ne faut jamais perdre de vue qu'il porte la griffe d'UD. Attendez-vous donc à trouver dans les emballages colorés, des cartes fort bien présentées avec des photos de très bonne qualité des deux côtés. Des questions pièges figurant au verso vous permettront de tester vos connaissances sur le hockey.

La série *Collector's Choice Hockey 1995-96* regroupe 348 cartes. Les cartes #1 à #288 arborent les traditionnelles bordures blanches, mais ce n'est toutefois pas le cas des 58 cartes complétant la série courante et qui sont regroupées dans trois sous-ensembles différents, outre les deux listes de vérification (*Stanley Cup Set Checklist*).

Les 28 cartes de *Three Star Collection* devraient faire l'envie des amateurs puisqu'elles présentent pas moins de trois vedettes d'une même équipe sur une seule carte. Un exemple: la carte #314 consacrée à l'Avalanche du Colorado réunit Joe Sakic, Patrick Roy et Peter Forsberg. Un trio pas piqué des vers! J'ai bien hâte de découvrir quels joueurs se trouvent sur les deux dernières cartes de cette catégorie (Conférence de l'est et de l'ouest). Vingt cartes portant la signature de Scotty Bowman (*Winning Formula*) devraient aussi susciter passablement d'intérêt, tout comme les 10 cartes consacrées aux capitaines du futur (*Captain Tomorrow*) qui soulignent l'émergence sur la scène du hockey professionnel des Bertuzzi, Sykora, Jovanovski...

Le *hit* de l'an dernier au rayon des cartes insérées (*Crash The Game*) est évidemment de retour avec 30 joueurs (trois matchs différents pour chacun) qui devront marquer un but à la date indiquée sur votre carte pour que celle-ci soit gagnante. Tout comme l'an passé, ces cartes sont vendues en version argentée (un paquet sur cinq) ainsi qu'en caractère doré (une chance sur 49).

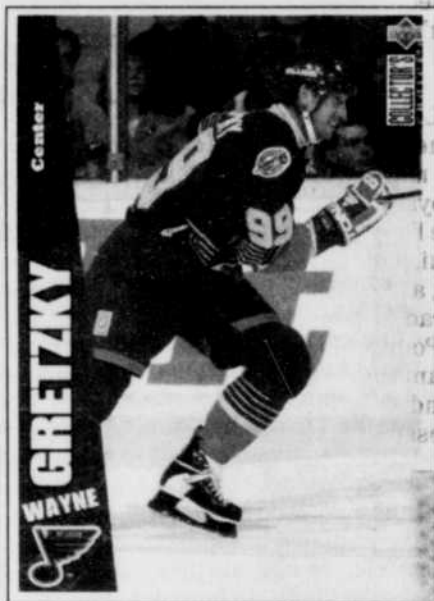
Cette année, le choix d'Upper Deck s'est arrêté sur les Gretzky, Gilmour, Mogilny, Bondra, Lemieux, Jagr, Sakic, Yachmenev, Weight, Yzerman, Zhamnov, LeClair, Alfredsson, Verbeek, Koivu, Thomas, Bure, Koslov, Selanne, Dazé, Oates, Bourque, Arnott, Kariya, Renberg, Tkachuk, Leetch, Lindros, Sundin et Messier. L'an dernier, seul Messier avait réussi le truc du chapeau.

Une série spéciale de 45 cartes (*Upper Deck MVP*) consacrée aux gros noms de la LNH est offerte à raison d'un élément par paquet. Ces mêmes cartes sont également sur le marché en version dorée, mais à un rythme d'insertion limité à un emballage sur 35. *Collector's Choice* permet aussi aux collectionneurs de se familiariser avec les décalques, un ingrédient longtemps négligé présenté sur des dimensions comparables à celles d'une carte. Insérées dans un paquet sur trois, les *Stick'ums* présentent 25 joueurs ainsi que cinq éléments reliés de près au monde du hockey.

CARTES MÉTALLIQUES

Après avoir lancé une série initiale de neuf cartes (Lindros, Kariya, Selanne, Jagr, Belfour, Roy, Forsberg, Leetch ainsi que le légendaire Jacques Plante) en métal 24 carats au milieu de la saison dernière, la compagnie Parkhurst est revenue à la charge au cours de la saison morte en produisant des cartes semblables de Mario Lemieux, Sergei Fedorov, Martin Brodeur et Raymond Bourque.

Tout comme les neuf premières cartes, les quatre dernières sont numérotées (limitées à 1000) et accompagnées d'un certificat d'authenticité. Au revers de chaque carte, on retrouve une courte biographie ainsi que les statistiques du joueur. Le prix de vente suggéré de ces cartes métalliques est de 129\$ l'unité.

François
RattéLa série
«Collector's
Choice», avec
Wayne Gretzky en
tête, constitue un
choix idéal pour
les jeunes.LE MONDE
DES COURSES

Un modèle tout tracé pour Québec

Intégration: voilà un terme qu'emploie fréquemment le ministre de l'Agriculture, Guy Julien, lorsqu'il parle de la relance des courses attelées au Québec. Il était à Trois-Rivières en fin de semaine dernière pour procéder, en compagnie d'autres dignitaires (bien qu'il ne soit pas lui-même du genre collet monté) à l'inauguration de l'hippodrome local.

On serait plutôt porté à dire qu'il s'agissait d'une réouverture, mais l'hippodrome de Trois-Rivières vient vraiment de tourner un chapitre de sa longue histoire, de rompre avec un passé récent qui n'a cessé d'inquiéter pendant huit longs mois pour mettre le cap sur un avenir prometteur.

Ce que les autorités municipales, la Société de promotion de l'industrie des courses (SPICC), l'Association du trot et amble représentant les gens de chevaux et le gouvernement ont réussi à faire à Trois-Rivières va servir de modèle d'intégration dans le domaine des courses attelées.

Un modèle qui supposait d'abord que tous les gens engagés dans l'opération croyaient à la relance des courses en

Mauricie. À partir de ce moment, chacun acceptait de mettre de l'eau dans son vin dans les négociations qui devaient mener à la signature d'un accord entre la SPICC et la ville.

La SPICC devient le maître d'œuvre comme à Montréal. Son président André St-Jean n'a pas ménagé les efforts, mais d'autres intervenants comme le maire Guy Leblanc,

le représentant des hommes à chevaux Clément Boisvert et le directeur général de l'hippodrome, Michel Giguère, ont aussi trimé dur pour mener à bien le projet.

«Je suis intéressé à développer un réseau d'hippodromes au Québec, ce qui explique que des négociations soient engagées avec la ville de Québec», explique le ministre Julien. Comme tout le monde doit manoeuvrer dans un contexte budgétaire serré, il était hors de question que le gouvernement injecte de l'argent neuf pour revitaliser l'hippodrome de Trois-Rivières.

«Au moment où on ferme des CLSC, souligne le ministre Julien, on se serait fait fusiller. Ce que nous avons fait ici, c'a été de reprendre en main la direction de l'hippodrome et d'arranger la piste, ça s'arrête là. La ville garde sa dette résultant du déficit accumulé d'un équipement dont elle reste toujours propriétaire (plus de 300 000\$).»

Le message est donc passé à Québec où la situation de l'hippodrome sème toujours l'inquiétude, alors que le pari ne cesse de piquer du nez. Le maire Jean-Paul L'Allier, qui a maintes fois réclamé la même équité de traitement qu'à Montréal, après avoir menacé de fermer boutique, devra s'inspirer de l'exemple de Trois-Rivières. L'hippodrome trifluvien dégage aujourd'hui une atmosphère intéressante et le pari, même si certains diront que c'est tout nouveau tout beau, est fort encourageant avec des pointes de plus de 100 000\$ par programme. On bâtit pour demain sur de solides assises!

Jacques
Dallaire

EN VITESSE

Onze ambleurs et un seul trotteur participent aujourd'hui à la traditionnelle course de «5 milles» qui marque la clôture d'Expo-Québec... Le programme débute à 13 h et 12 courses sont à l'affiche. Le «5 milles» doté d'une bourse de 10 000\$ et à pari trifecta, sera la dernière épreuve présentée vers 17 h 20 et retransmise en interstices à l'hippodrome de Montréal et au sein du réseau de 18 salons de paris implantés un peu partout au Québec... Cette course mettra de nouveau en piste le vainqueur de

1994 *Sound Machine* guidé une fois de plus par Sylvain Filion... Quatre autres conducteurs ayant déjà remporté le «5 milles», soit Gabriel Boily, René Quessy, Stéphane Gendron et Pierre Noël, seront aussi de la partie... Brian Paquet, deuxième vice-président d'Hippobec, gestionnaire de l'hippodrome local, garde bon moral à la suite de la perte inopinée du cheval Franz Dorleans, dont il détenait 50% des parts, cinq jours avant la finale de la Coupe des Éleveurs courue dimanche dernier à Montréal mettant à l'enjeu une bourse de 186 312\$. Le jeune coureur, qui serait décédé des suites de complications intestinales, était assuré pour 50 000\$... Le Circuit régional, faisant relâche aujourd'hui, poursuit ses activités dimanche prochain à La Pocatière...

À Trois-Rivières, le ministre
Julien a passé un message
au maire L'Allier



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

MARIE-CLAUDE DION

Dans le sang

Sa longue feuille de route sportive l'a menée jusqu'à l'équipe nationale de soccer

■ Marie-Claude Dion a toujours eu le sport dans le sang. De la gymnastique au soccer, de la natation au ski de fond ou du ballon-balai au ski alpin, la jeune athlète a toujours trouvé le moyen de se distinguer. Sa longue feuille de route comprend notamment une participation au Championnat provincial de ballon-balai et la réussite d'un cours de sauveteur lui permettant de travailler l'été au Village des Sports depuis cinq ans.

Rien de surprenant donc qu'elle ait mérité une place sur l'équipe nationale de soccer.

« Tout le monde chez nous fait du sport, souligne Marie-Claude, qui porte aussi les couleurs du Dynamo-Le Pentagone de la Ligue provinciale de soccer et qui a évolué avec le Rouge et Or de l'université Laval l'automne dernier. « Mon père a 50 ans passés et il joue encore au hockey. Quant à ma mère, c'est une adepte de racquetball. C'était donc normal que le sport fasse partie de ma vie. Je n'ai surpris personne lorsque j'ai choisi de faire mon bac en éducation physique. »

C'est après avoir vu un match de soccer à la télé qu'elle s'est intéressée au ballon rond. Elle avait alors cinq ans. Aussi douée pour la natation et la gymnastique, elle a pratiqué ces trois sports pendant quelques années.

« La pratique de la gymnastique coûtait de plus en plus cher. J'ai donc opté pour le soccer. Je cherchais d'abord un sport qui me permettrait d'y aller au maximum. Et au soccer, on n'arrête jamais de courir. Et puis il y a toujours un peu de contact. Un aspect que je ne détestais pas. Tout en étant un sport d'équipe, le soccer avait un côté individuel qui me plaisait beaucoup.

La fille qui est devant toi, il faut constamment que tu la battes.

« J'avoue cependant que ce que j'aime avant tout du soccer, c'est qu'il me permet de me défouler et de tout oublier. Lorsque je suis sur le terrain, je ne pense qu'au soccer. »

L'AMOUR DU DÉFI

Avec la seule idée en tête d'avoir du plaisir, Marie-Claude a commencé à jouer à Beauport. Rapidement cependant, elle s'est découverte des aptitudes qu'elle ne se soupçonnait pas. « J'étais alors de calibre pee-wee. Il faut dire que quand tu t'entraînes à tous les jours, tu fais nécessairement d'énormes progrès. En étant presque quotidiennement sur le terrain, j'ai pu développer ma vitesse, ma technique et, surtout, ma condition physique. »

Remarquée par les dirigeants du Dynamo de Québec, Marie-Claude a été invitée à se joindre à la formation junior régionale. « J'étais une des plus jeunes. Et c'était un peu spécial de me retrouver sans ma petite gang. Ça faisait des années que l'on jouait ensemble. » Rapidement, elle a pris confian-

ce en ses moyens au point de devenir une des leaders de son équipe junior élite.

Habitée à évoluer à l'aile droite à Beauport, Marie-Claude a dû apprendre à jouer comme stoppeur avec le Dynamo. C'est à cette position que l'entraîneur Helder Duarte avait décidé qu'elle évoluerait. Elle a aussi été appelée à jouer comme demie. Aujourd'hui, Marie-Claude peut se distinguer à ces trois positions.

« Un joueur se doit d'être polyvalent. Personnellement, je n'ai pas de problème, même si mon rôle diffère d'un poste à l'autre. Je suis une personne qui aime les défis. Plus ils sont difficiles, plus je suis motivée. Évidemment, ça me demande beaucoup de concentration. Mais je suis capable de le faire. Entre les rencontres, je fais beaucoup d'exercices de visualisation. J'imagine des situations de jeu et je tente de voir comment je pourrais réagir. »

C'est en 1993 que Marie-Claude a reçu sa première invitation de l'équipe canadienne. Elle s'est entraînée tout l'été au centre national, qui était basé au Centre Claude-Robillard à Montréal. La belle saison terminée, elle a dé-

cidé de laisser tomber. « J'aurais dû m'installer à Montréal. Au début, je n'y voyais pas d'inconvénients. Surtout que l'on m'avait fait un paquet de promesses concernant mon logement, ma nourriture, etc. Mais je n'ai jamais rien eu. Je me suis donc tannée. »

« J'y suis retournée cette année car les conditions d'entraînement avaient changé. Je n'avais plus besoin de vivre à Montréal à l'année et j'avais la possibilité de continuer à évoluer avec le Dynamo ainsi qu'avec le Rouge et Or. »

C'est Sylvie Béliveau qui dirige le club. Elle m'a donné un programme d'entraînement que je dois suivre à la lettre. Et régulièrement, elle demande à Helder (Duarte) de lui faire un rapport sur mes progrès. Comme il est un excellent entraîneur, je peux aussi compter sur lui pour m'aider dans mon développement. »

Appelée à jouer dans tous les matchs du Canada cet été, Marie-Claude est presque assurée d'un poste de partante la saison prochaine. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle entrevoit sa prochaine campagne avec le « grand » club en 1997.

La grande évasion

Les personnes qui suivent les activités du Dynamo-Le Pentagone se demandent souvent s'il est possible d'imaginer Marie-Claude Dion ailleurs que sur un terrain de soccer. La réponse est oui. Où ? Sur un lac calme ou dans la forêt.

« Je suis une mordue de chasse et de pêche. À chaque année, je fais au moins un voyage de pêche et un autre de chasse. Ce sont deux activités que j'aime beaucoup. Elles me permettent de faire le vide. »

« Au soccer, tu dois sans cesse te défouler. Te retrouver dans la nature te permet vraiment de décrocher. Personnellement, je trouve cela tellement beau la forêt. Ça me fait revivre et ça me permet de me retrouver avec moi-même. »

C'est encore grâce à maman et papa que Marie-Claude a pu découvrir la chasse et la pêche. Toute jeune, elle a pu les accompagner à des excursions de pêche à la truite. Ceux-ci possédaient un chalet dans le territoire Triton, un endroit uniquement accessible par hydronautique. « La pêche à la truite, c'est vraiment une activité extraordinaire. Et dire qu'il y a des gens qui trouvent ça dégueulasse de mettre ses appâts après son hameçon et de manipuler le poisson. »

Jean-François Turdij

LE SAUMON: UN RÊVE

Marie-Claude pratique aussi la chasse. C'est à l'âge de 14 ans qu'elle a pris part à sa première partie de chasse. Régulièrement depuis, elle accompagne sa mère ou son ami à la chasse de la perdrix ou son père à la chasse de l'original.

« J'ai tué pas mal de perdrix jusqu'à maintenant, mais je n'ai jamais eu la chance d'avoir mon original. J'ai cependant vu mon père en abattre un. Et j'ai bien hâte de réaliser l'exploit. »

La pêcheuse caresse aussi un grand rêve : partir avec sa mère afin de taquiner le saumon. « C'est sûr que je vais y aller un jour. Je connais plein de gens qui y sont allés et tous m'ont dit que c'était quelque chose de pas mal le fun. C'est une expérience dispendieuse, mais elle en vaut la peine. Et quand je vais partir, je vais capoter. »

« Le seul problème peut-être est que je risque d'attraper la piqure. Je sais que lorsque j'y serai allée une fois, je vais avoir envie d'y retourner souvent. »

Le Texas n'est que partie remise

Les dernières semaines ont été fertiles en rebondissements et en émotions pour Marie-Claude Dion. Recrutée par l'université d'El Paso au Texas, elle a finalement vu son rêve d'évoluer au Texas en septembre s'écrouler comme un château de cartes.



PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

« Je devais passer un test d'aptitudes en anglais afin d'être acceptée à l'université. C'est un règlement auquel sont soumis tous les étudiants désirant fréquenter une université américaine, mais qui avait échappé à Veronica O'Brien, une amie que j'ai connue lors de mon passage avec l'équipe nationale en

1993 et qui m'avait référée aux gens d'El Paso cet été après m'avoir demandé si j'étais intéressée à m'y rendre. On nous a confirmé l'existence de l'examen il y a environ deux semaines. Et il était trop tard pour que je puisse le passer à temps pour le début de la session de septembre. »

On le devine, Marie-Claude a été très déçue. On lui avait promis une bourse d'études couvrant tous ses frais de scolarité. Mais comme on tient à elle à El Paso, les dirigeants du programme de soccer lui ont indiqué qu'ils renouvelleraient leur offre pour l'année scolaire 1997-98. Et d'ici le début de la campagne, elle aura plusieurs opportunités de passer le fameux test.

« Dans le fond, ce qui m'arrive a plusieurs avantages. Je vais d'abord pou-

voir terminer mon bac en éducation physique à l'université Laval. Les cinq cours que j'avais à suivre exigeaient que je fasse des stages. Quelque chose d'impossible à El Paso. J'aurais donc dû retarder d'un an l'obtention de mon bac. »

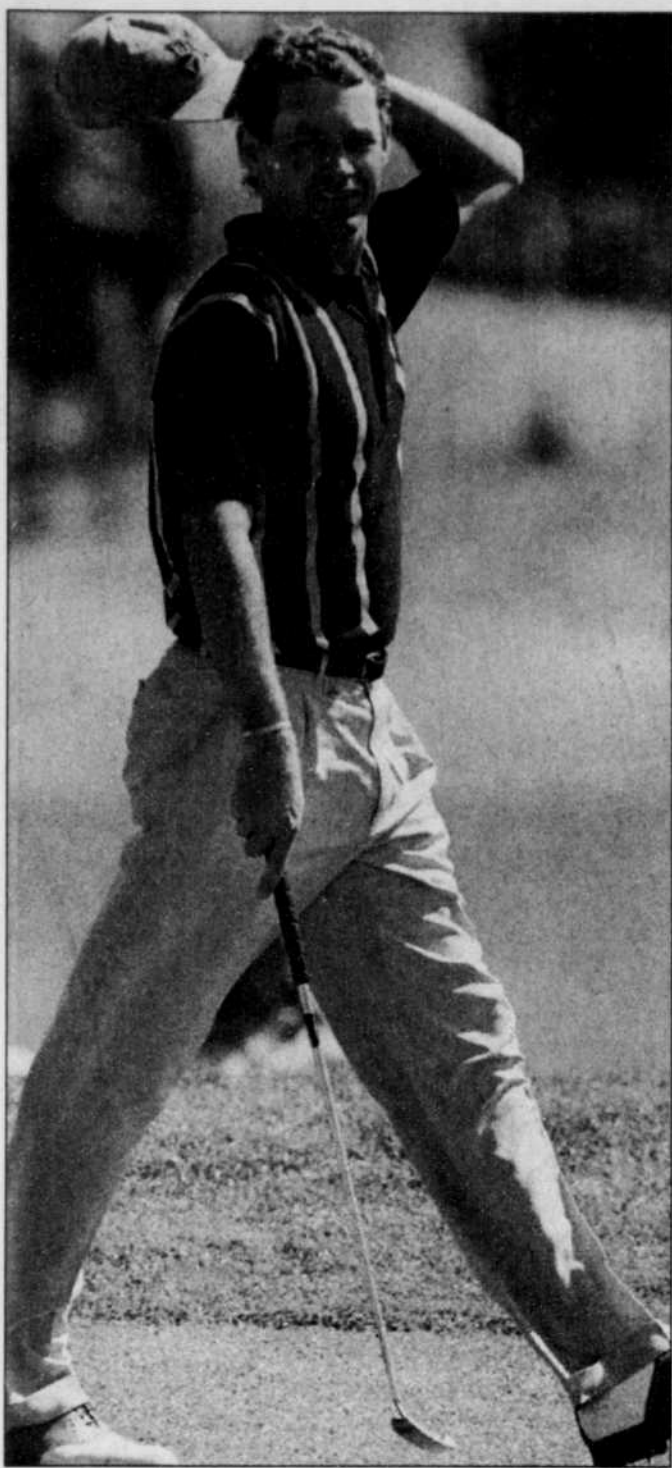
« Je pense aussi à mon équipe, le Dynamo-Le Pentagone. J'avoue que j'étais un peu mal à l'aise d'abandonner mes coéquipières en pleine course au championnat, même si les filles comprenaient ma situation. Je me sentais comme une lâcheuse. J'aime le Dynamo et j'ai toujours été une joueuse d'équipe. »

« J'avais d'ailleurs eu un peu peur de la réaction des filles lorsque j'avais dû leur annoncer la nouvelle que je quitterais la formation. Elles étaient cependant toutes derrière moi. »

En plus de finir la saison avec la formation régionale québécoise, Marie-Claude pourra aussi s'aligner avec le Rouge et Or cet automne. Une opportunité qui n'aurait pu être possible en 1997-98, même si elle avait alors terminé son bac à Laval.

« C'est un règlement de l'USIC. Une athlète qui défend les couleurs d'une université doit arrêter de compétitionner au niveau universitaire pendant une année complète si elle veut pouvoir ensuite s'aligner pour un autre établissement. En jouant pour El Paso cet automne, je n'aurais pas pu évoluer à Laval en 1997-98. Là, tout s'arrange. Je vais pouvoir porter les couleurs du Rouge et Or cet automne et celles de l'université d'El Paso l'année prochaine. »





Lee Janzen, qui se retrouve parmi les meneurs, s'est gratté la tête en quelques occasions.

Un gros pétard secoue le début de la ronde

OMNIUM GREATER VANCOUVER

Lutte serrée

Taylor Smith et Guy Boros à égalité

■ SURREY, Colombie-Britannique (PC) — Taylor Smith et Guy Boros disputeront la dernière ronde de l'omnium Greater Vancouver côte-à-côte à titre de comeneurs après avoir tous les deux remis des cartes de 65, six sous la normale.

Boros et Smith totalisent 201, moins 12, après trois rondes sur le parcours Northview d'une longueur de 6817 verges.

Smith a réussi huit birdies hier, dont l'un à la suite d'une excellente approche au 15e, une normale quatre, lorsqu'il a placé sa balle à quelques pouces de la coupe.

Boros, le fils de l'ex-vainqueur de l'Omni des États-Unis, Julius, a aussi excellé. Il a entrepris sa journée avec un birdie grâce à un roulé de 17 pieds, avant d'en ajouter cinq autres avant la fin de la ronde.

Son meilleur coup est survenu au 12e, une normale cinq de 506 verges, lorsqu'il a atteint le vert à son deuxième coup avec un fer-7.

Lee Janzen a joué 66 et il se retrouve à un coup des meneurs.

MICKELSON EN AVANT

Par ailleurs, pour remporter les honneurs de la Série mondiale de golf, Phil Mickelson devra vaincre l'un de ses bons amis et les meilleurs joueurs de la planète.

Mickelson a inscrit un 66, quatre coups sous la normale, hier, en complétant son deuxième parcours, puis,

il a joué 68 lors de la ronde quotidienne, pour prendre trois coups d'avance devant Billy Mayfair et Greg Norman.

Il y a un an, Norman avait inscrit un birdie sur une courte approche au premier trou de prolongation pour l'emporter devant Mayfair et Nick Price.

Seulement cinq joueurs présentent des cartes sous la normale. Norman, qui a joué 69, et Mayfair, avec son 70, sont à 207. Nick Faldo et Steve Stricker suivent à 209.

Trente-cinq minutes après que Mickelson eut entamé sa ronde, une explosion dans une poubelle près du premier tertre a causé des blessures mineures à deux spectateurs.

Un porte-parole de la police de Akron a précisé que l'explosion n'a pas été causée par une bombe, mais par un pétard assez considérable. Les policiers recherchent deux adolescents aperçus près de la poubelle avant l'explosion.

À L'ÉPIPHANIE

D'autre part, David Morland, un Canadien résidant à Orlando en Floride, et Andrew Smeeth, de la Colombie-Britannique, feront les frais de la grande finale de la première édition de la coupe American Express, compétition par trou, aujourd'hui, au club de golf L'Épiphanie.

En demi-finale, hier, Morland n'a fait qu'une bouchée de Marc Girouard, du club Glendale, en l'emportant 5 et 4. Quant à Smeeth, il a vaincu Rémi Bouchard, 3 et 2.



Iona Plesu

TENNIS

Plesu, championne canadienne

La jeune fidéenne de 15 ans, Iona Plesu, a remporté hier le championnat canadien de tennis des moins de 18 ans, disputé à Toronto, en battant en finale la favorite Andrea Coulter. La jeune prodige a en effet disposé de sa rivale en trois sets de 6-3, 2-6 et 6-3.

Plesu, classée neuvième, a éliminé successivement les têtes de série six, quatre, deux et un pour gagner son titre. Elle a toujours affronté des adversaires plus âgées qu'elle.

« Je ne m'attendais vraiment pas à gagner. J'étais venue à Toronto sans me mettre de pression et en me disant que je n'avais rien à perdre », commente la virtuose de la raquette.

« La surface très rapide m'a beaucoup avantagé. J'ai laissé aller tous mes coups. Plus mes frappes 'entraient', plus je prenais confiance. À la fin du tournoi, j'étais rendue pas mal confiante ! », dit-elle en riant. H. D.



Chantal Petitclerc

JEUX PARALYMPIQUES D'ATLANTA

Vers une moisson record

Chantal Petitclerc et Dean Bergeron ajoutent à leur collection de médailles

■ ATLANTA (PC-AFP) — Dean Bergeron et Chantal Petitclerc se disputeront certainement le record de médailles remportées aux Jeux Paralympiques. Les deux athlètes ont encore fait des malheurs, hier, remportant chacun une autre médaille d'argent.

Bergeron, un quadriplégique, a ouvert une autre journée fructueuse grâce à une seconde place en finale du 1500 mètres en fauteuil roulant, réalisant un temps de quatre minutes, 01,02 seconde, alors que son compatriote Clayton Gerein prenait le bronze. Mais le Suédois Per Vesterlund a fait mieux, remportant l'épreuve avec une nouvelle marque mondiale de 4:00,86.

En plus de l'or au 200 mètres et du bronze au 100m, Bergeron, natif de La Baie, cumule trois médailles d'argent, portant son impressionnant total à cinq.

Petitclerc n'a pas voulu être en reste, ajoutant elle aussi l'argent à son remarquable tableau. En finale du 400 mètres, elle a cédé la première place à son éternelle rivale, l'Australienne

Louise Sauvage qui a fait tomber un autre record paralympique en 54,96 secondes. Petitclerc a terminé deuxième avec un temps de 56,83, devant l'Américaine Cheri Becerra (57,15).

SPECTACULAIRE REMONTÉE

En finale du relais 4 X 400 mètres, le Canada a terminé avec le bronze, malgré la crevasse du Sherbrookoï Marc Quessy. Jeff Adams a effectué une spectaculaire remontée en fin de course pour doubler le dernier coureur allemand par 25 centièmes de seconde en 3:21,63. Colin Mathieson et Carl Marquis complétaient le quatuor canadien.

La France a établi une nouvelle marque mondiale dans cette épreuve en 3:14,45 devant l'équipe suisse qui a

pris l'argent.

Tard en soirée vendredi, les basketteuses canadiennes en fauteuil roulant avaient signé une victoire en or contre les Pays-Bas.

Tenantes du titre mondial et championnes paralympiques, les filles de l'entraîneur Tim Frick ne menaient que par un point à la mi-temps, mais ont dominé en fin de match pour l'emporter 46-37. Chantal Benoît et Lori Radke ont dominé le panier avec 12 points.

En goalball (ballon sonore) pour aveugles, le Canada a remporté une médaille d'argent historique contre la Finlande, victorieuse 2-0. Cinquièmes au dernier championnat du monde, la formation composée entre autres des Québécois Mario Caron, Jean-François Crépault et Éric Houle, a réalisé la meilleure performance canadienne jamais enregistrée depuis les débuts de ce sport.

Avant le programme de la soirée d'hier, le Canada cumulait un total de 62 médailles, dont 23 par des Québécois.

En 1992, le Canada avait récolté 75 médailles au terme des Jeux de Barcelone (16 par des Québécois).

LAUSTRALIE DOMINE

C'est justement l'Australie qui occupait samedi la première place du palmarès des médailles à la veille de la dernière journée des Jeux, devant les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, légèrement distancée en quatrième position.

En début de soirée, les athlètes australiens avaient totalisé 91 médailles (38 d'or, 30 d'argent et 23 de bronze), devant les États-Unis au second rang avec 134 médailles (37 en or, 41 en argent et 56 en bronze) et la Grande-Bretagne, qui occupait la troisième marche provisoire du podium avec 106 récompenses paralympiques (35 d'or, 35 d'argent et 36 de bronze).

Aujourd'hui, 21 titres devaient encore être attribués en natation et 18 en athlétisme, ainsi que la médaille d'or du tournoi de football, qui doit opposer les Pays-Bas à la Russie.

CHAMPIONNATS CYCLISTES QUÉBÉCOIS

Trop vite pour les autres coureurs

Mathieu Fagnan l'emporte avec facilité

IAN BUSSIÈRES
Collaboration spéciale

THETFORD MINES — Mathieu Fagnan de l'équipe Vélo Excel/Montérégie a remporté haut la main le contre-la-montre, première épreuve des championnats cyclistes québécois-Groupe Bisson présentés hier à Thetford Mines.

Fagnan est d'ailleurs le seul coureur senior de la journée à avoir parcouru les 14,3 km en moins de 20 minutes avec un chrono de 19:34,01 devant Louis Peland des Espoirs de Laval. Le Montréalais de 22 ans était évidemment très fier.

« Le parcours était difficile et nous avions un vent de face durant les trois quarts de la course. Au début, j'étais découragé car ça ne roulait pas aussi vite que je l'avais prévu », a-t-il déclaré. Alexandre Cloutier a terminé quatrième derrière son coéquipier Sylvain Roy d'Excellence Sports/Harvey's.

Chez les juniors hommes, Marc-André Lebeau d'Action Vélo Plus a réussi l'exploit de surpasser son coéqui-

pier Pascal Choquette et Alexandre Bernard d'Excellence Sports/Harvey's au fil d'arrivée alors que ceux-ci étaient classés favoris. Lebeau, qui a réalisé un chrono de 20:17,27.

Du côté féminin, Annie Gariépy de l'équipe Van-Wood a une fois de plus dominé complétant le parcours en 21:31,63 devant sa coéquipière Annie St-Jacques avec 23:09,15. Lyne Bessette de Médico Sportif a pris le troisième rang avec 23:52,02.

Natacha Tremblay a également très bien fait dans la catégorie junior, où elle a remporté l'or avec un chrono de 23:49,12 devant Marie-Claude Lafond d'Action Vélo Plus avec 24:18,24.

Du côté des vétérans, Gilbert Marois de Médico Sportif l'a emporté dans la classe A en 20:46,29 alors que Julien Rioux de Sherbrooke a fait de même dans la classe B avec 20:45,18 ainsi que Herbert Nebbs de Vicom dans la classe C avec 22:36,90.

GAIN DE COJAN

Habitué des courses sur piste, Yannick Cojan des Espoirs de Laval a réussi à Pontbriand, en soirée, à dé-

crocher la première place du critérium à élimination, une épreuve hors championnat présentée à l'occasion du centenaire de ce village, près de Thetford Mines.

Cojan était le seul représentant de son club hier soir alors que pas moins de sept membres du Braut & Martineau/Radio Énergie, grands rivaux des Espoirs de Laval, prenaient part à ce critérium de 20 tours sur un circuit de 500 mètres. Cojan a terminé devant Sébastien Morissette et Alexandre Lavallée.

Au terme de cette course enlevante où un des 16 coureurs était éliminé à chaque tour jusqu'à ce qu'il n'en reste que cinq, Cojan a avoué qu'il jouissait d'un certain avantage pour avoir régulièrement participé à ce type d'épreuve alors qu'il pratiquait le cyclisme sur piste.

« Je suis l'un des derniers « dinosaures » à avoir connu le vélodrome de Montréal ! », a-t-il lancé. Chez les juniors, Charles Dionne et Daniel Fortin du Centre du bicycle de Sainte-Foy ont mérité les première et deuxième places.

EN BREF

Une de gagnée, une de perdue!

L'équipe du Québec (représentée par la formation de Portneuf) a gagné un match et perdu un autre hier, au Championnat de l'est canadien de balle-rapide pour les benjamins garçons à Sainte-Catharines en Ontario. L'équipe québécoise a défait la formation de l'Île du Prince Édouard par la marque de 12 à 0 et a perdu 6 à 5 aux mains des Néo-Écossais. Jusqu'à maintenant, l'équipe de Portneuf présente un dossier de deux victoires et trois défaites. H.D.

Argonauts 28, Rough Riders 21

Doug Flutie a lancé deux passes de touché en plus d'en marquer un au sol, hier, dans une victoire de 28-21 des Argonauts de Toronto sur les Rough Riders d'Ottawa dans un match de la Ligue canadienne de football présentée dans la Ville-Reine. Les Rough Riders (1-8) encaissaient ainsi une sixième défaite de suite. David Archer a dirigé l'attaque outaouaise avec trois passes de touché. Toronto (8-1) remportait une septième victoire consécutive, une troisième contre Ottawa cette saison.

CANOË-KAYAK

Boilard et Cannon font de la vague

JEAN-FRANÇOIS TARDIF
Le Soleil

Maxime Boilard et Sean Cannon ont fait de la vague lors des Championnats canadiens de canoë-kayak qui se tenaient à Dartmouth en Nouvelle-Écosse. Le premier a remporté huit médailles dont cinq d'or et le second a obtenu cinq podiums.

« Je ne m'attendais vraiment pas à connaître d'aussi bons championnats, a indiqué Boilard. Je revenais à peine d'une compétition internationale en Hongrie où un athlète de la Nouvelle-Écosse avait fait pas mal mieux que moi. Et puis j'avais connu des entraînements difficiles. »

En plus de mériter des médailles d'or sur 500m en C-2 junior où il compétitionnait avec Cannon et sur 1000m en C-4 junior où il avait comme partenaires Cannon, Christian Moreau et Patrick Norbert, Boilard fini chez les juniors en C-1 lors des épreuves de 200, 500 et 1000m.

« Ma victoire la plus satisfaisante est sûrement celle que j'ai décrochée au 1000m en C-1. J'ai dû revenir de l'arrière dans les 500 derniers mètres et à 300m du fil d'arrivée j'étais un bateau en arrière du meneur. Le 1000m n'était pourtant pas ma spécialité. »

Sean Cannon jouait gros lors des Championnats canadiens. Non seulement il tentait de garder son poste sur l'équipe nationale mais de plus, un échec dans sa tentative signifiait pour lui la perte d'une bourse d'études à l'université de Dartmouth.

« Je m'étais mis pas mal de pression en m'inscrivant à l'université et en louant mon logement, a indiqué le jeune athlète. Si je n'étais pas arrivé à rester sur la formation canadienne, j'aurais tout perdu. »

Chez les femmes, Anne Delisle a ajouté une troisième médaille d'or à sa récolte. Elle a gagné le 200m en C-4 en compagnie d'Anik Demers, Kathleen Cannon et Geneviève Dussault. Vendredi, Anne et Anik avaient fini premières sur 500m en C-2 senior et sur 500m en C-4 junior en compagnie de Kathleen et Geneviève. Cette dernière avait aussi mis la main sur l'or lors de l'épreuve de 500m en K-2 juvénile.

INTERNATIONAUX DE TENNIS

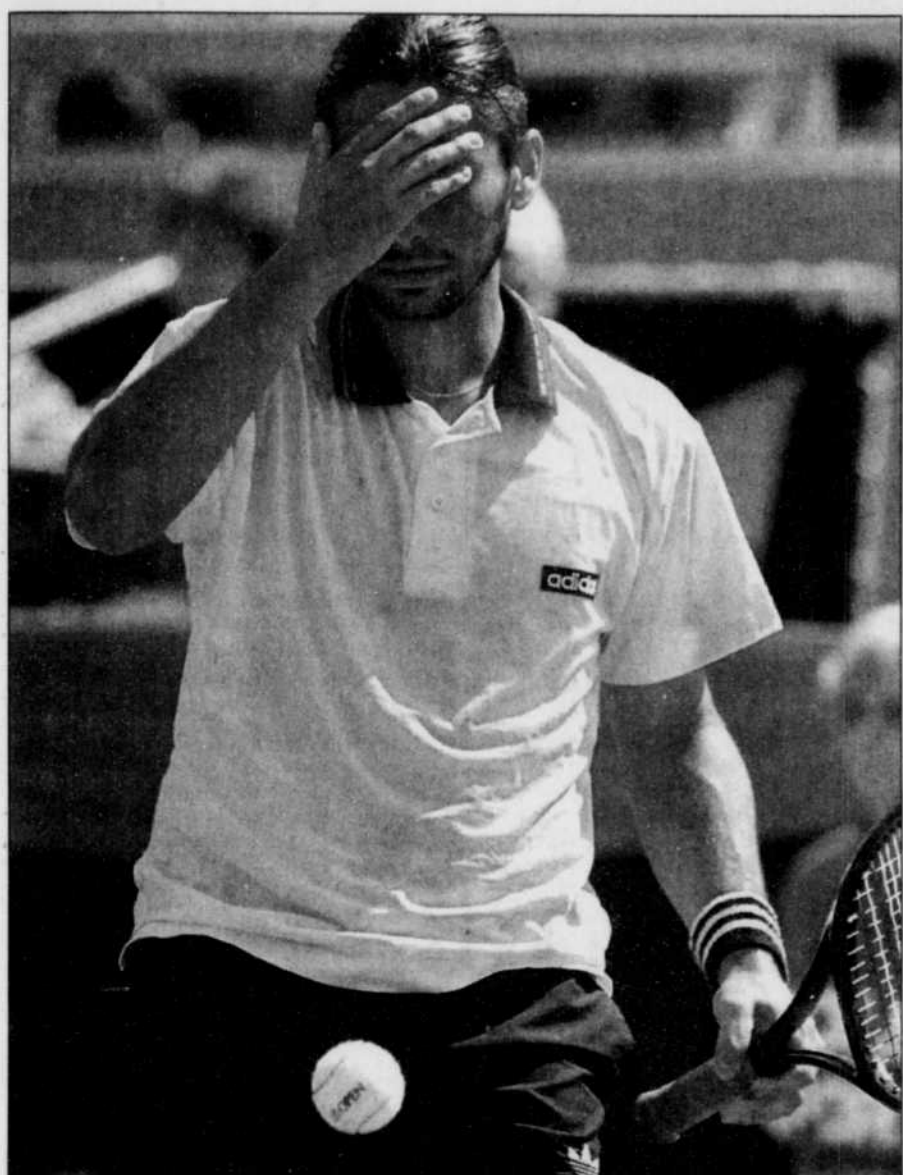
53 minutes ont suffi à Woodbridge

L'Australien affrontera Wayne Ferreira en finale

■ TORONTO (PC) — L'Australien Todd Woodbridge n'a mis que 53 minutes pour disposer du Chilien Marcelo Rios 6-0, 6-3, hier, et accéder à la finale de l'omnium de tennis du Maurier qui se déroule à Toronto.

Rios, le quatrième favori, est classé 11e au monde, mais le joueur de 20 ans a choisi de ne pas contribuer au spectacle, hier, surtout au deuxième set

lorsqu'il a laissé filer plusieurs balles sans même tenter de les retourner. La foule, exaspérée, a répondu par des huées.



Le Chilien Marcelo Rios n'en croyait pas ses yeux après avoir été éliminé par l'Australien Todd Woodbridge en 53 minutes, hier après-midi.

Woodbridge, qui est classé 43e au monde, affrontera le Sud-Africain Wayne Ferreira, troisième favori, qui a vaincu l'Américain Todd Martin, septième favori, 4-6, 6-3, 7-5.

Rios a expliqué sa contre-performance en précisant qu'il arrivait mal à contrôler ses émotions sur le court: «Certains jours, quand on tire de l'arrière, on perd le goût de jouer. On se sent mal et tout ce qu'on veut, c'est quitter le terrain.»

Woodbridge, lui, a affirmé avoir exploité les points faibles de son rival. «Je lui ai servi des balles qu'il n'a pas aimées, a-t-il dit. Il n'a surtout pas apprécié mes coups brossés... C'est évident qu'il n'avait pas le contrôle du jeu.»

Il s'agit de la première fois cette année que Woodbridge, un spécialiste du double, atteint la finale en simple.

«Pour moi, c'est le couronnement de beaucoup de travail.»

L'Australien est assuré d'une bourse de 151 000 \$ US, somme qu'il pourrait presque doubler (288 000 \$ US) s'il devait remporter le tournoi.

Quant à Rios, il a mérité 80 900 \$ pour sa figuration.

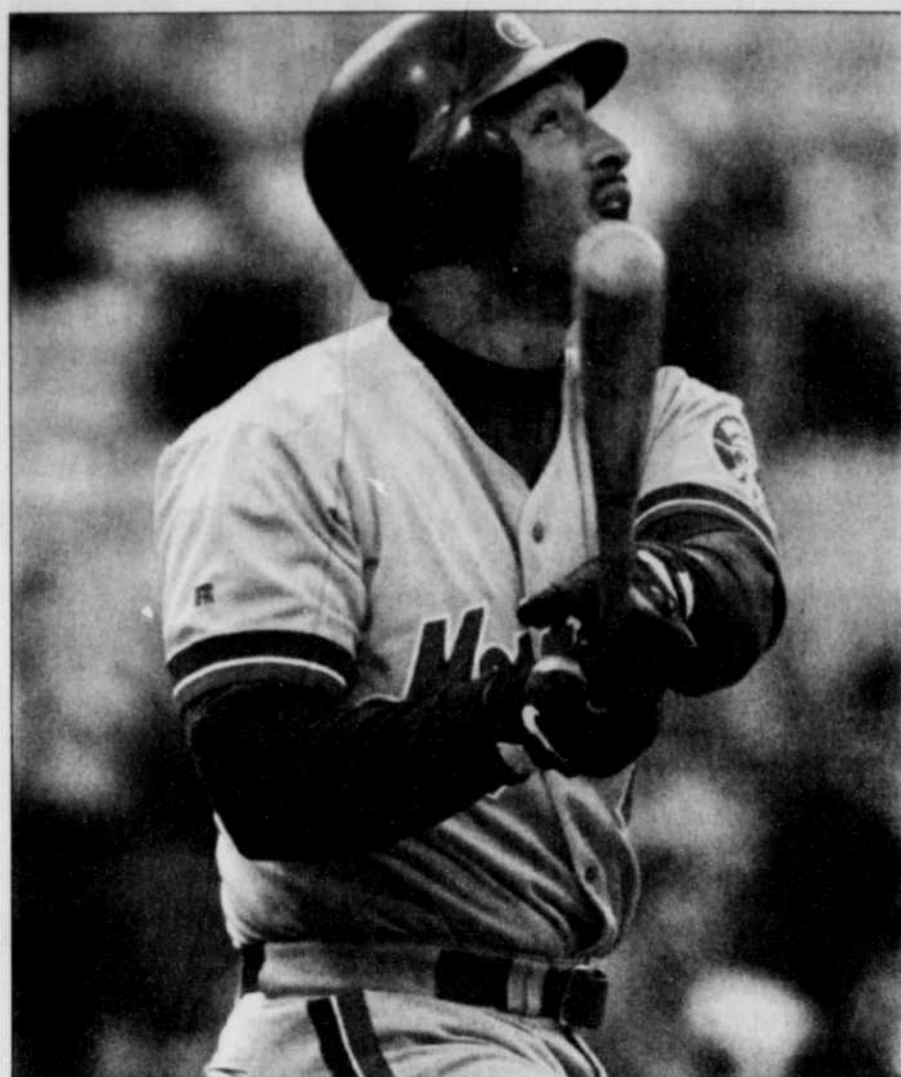
En double dans un match quart de finale, Woodbridge et son partenaire, Mark Woodforde, meilleure équipe mondiale, ont été surpris 4-6, 6-2, 6-4 par l'Argentin Luis Lobo et l'Espagnol Javier Sanchez.

SANCHEZ VICARIO EN FINALE

Par ailleurs, en Californie, l'Espagnole Arantxa Sanchez Vicario a rebondi après avoir perdu la première manche et elle a défait la Tchèque Jana Novotna 1-6, 6-2, 6-3 en demi-finale de la classique de Carlsbad.

Sanchez Vicario, première favorite, s'est qualifiée pour la finale pour un cinquième tournoi d'affilée. Elle affrontera la Japonaise Kimiko Date qui a vaincu Conchita Martínez 6-2, 7-5 dans l'autre demi-finale.

C'était le premier match entre Sanchez Vicario et Novotna depuis leur affrontement aux Olympiques.



Henry Rodriguez a frappé ses 31e et 32e circuits de la saison, vendredi.

Rodriguez égale la marque de Dawson

Deux circuits de «Oh Henry» dans le gain de 10-8 des Expos, vendredi

■ SAN FRANCISCO (PC) — Henry Rodriguez a égalé le record d'équipe de 32 circuits d'Andre Dawson, vendredi, en claquant deux longs circuits dans la victoire des Expos au compte de 10-8.

Même s'ils menaient 6-1 après quatre manches, ils l'ont emporté de justesse contre les Giants, une équipe méconnaissable dont la majorité de la formation partante était composée de joueurs de calibre AAA.

Les Expos ont claqué cinq circuits, un sommet en saison.

F.P. Santangelo, un coup de deux points, Rondell White et Mike Lansing, des coups consécutifs, ont aussi frappé des circuits.

«Ils sont revenus, nous sommes revenus...», a résumé Rodriguez.

Son deuxième circuit, qui lui permettait incidemment d'égaliser la marque de 32 circuits en une saison par un joueur des Expos, a amorcé une poussée de quatre points à la septième manche après une remontée de sept points des Giants.

À l'image de Mike Dyer et Omar Daal, qui ont donné six points aux Giants, Mark Dewey a aussi montré que la médiocrité a un nom. Avec les buts remplis, il a effectué deux mauvais lancers pour donner deux points.

Rodriguez savait qu'il venait d'égaliser un record d'équipe avec ses deux circuits. Il pensait cependant qu'il s'agissait d'une marque établie par Tim Wallach!

«Je n'accorde pas autant d'import-

tance aux circuits qu'aux points produits, a-t-il dit. J'estime que les points produits sont plus importants que les circuits. On aide davantage l'équipe en produisant des points.»

Les deux circuits de Rodriguez ont atteint le balcon supérieur au champ droit. Il a réussi son premier dès la première manche contre Mark Gardner, un lanceur contre lequel il n'avait jamais réussi un seul coup sûr.

«Il y avait du vent...», a-t-il dit avec sa modestie habituelle.

Son dernier circuit remontait au 11 août contre Danny Darwin le soir où il avait déclenché la mêlée générale contre les Astros de Houston. Il était 0-en-9 en Californie après avoir purgé les quatre matchs de sa suspension au début du voyage.

Le congé de quelques jours lui a-t-il permis de refaire ses forces?

«Je connais la meilleure année de ma carrière. Je me sens fort. Je continue à lever des poids», a-t-il dit.

«Je ne pense pas que j'avais besoin de repos. Quand on joue chaque jour, on ne ressent pas la fatigue.»

La marque de 32 circuits en une saison par un joueur des Expos avait été établie par Andre Dawson en 1983. Cette année-là, le «Hawk» avait produit 113 points.

EN BREF

Toujours dans un état critique

Deux joueurs de hockey, cousins de Mark Messier, des Rangers de New York, reposaient toujours dans un état critique, hier, après un accident de la route qui a coûté la vie à deux personnes, dont un joueur de la LNH (Jeff Batters), vendredi dans la région de Canmore, en Alberta. Mitch Messier, 31 ans, de Banff, et son frère Joby, 26 ans, occupent des postes d'instructeurs dans une école de hockey de la région de Banff. La camionnette dans laquelle ils prenaient place roulait dans le mauvais sens le long de la Transcanadienne vers 3h30 vendredi lorsqu'elle a fait une embardée. Selon la police, Mitch Messier aurait été au volant. (PC)

Taiwan 13 USA 3

Hsieh Chin-hsiung a établi un record de la Série mondiale des petites ligues avec un septième circuit, hier, et Taiwan a remporté le titre pour la 17e fois en raison d'un triomphe décisif de 13-3 sur les États-Unis. Yang Chia-chen a bouclé le circuit et il a produit quatre points pour l'équipe de l'école élémentaire de Kaohsiung. Taiwan a remporté le titre lors de 12 des 23 dernières années. Le championnat en était à sa 50e présentation. Hsieh, un joueur de quatre pieds 11 pouces a fracassé le record de son compatriote Lin Chih-hsiang qui avait établi le record de six l'an dernier. (AP)

Kafelnikov déclare forfait

Le Russe Yevgeny Kafelnikov, classé septième favori, s'est retiré de l'Omnium des États-Unis en raison d'une blessure aux côtes. Le champion des Internationaux de France n'avait pas participé au tournoi de Commack, la semaine dernière pour la même raison. (AP)

COUPE DU MONDE DE HOCKEY

Gretzky assume un nouveau rôle

CALGARY (PC) — Wayne Gretzky est maintenant âgé de 35 ans et il est sur la pente descendante, mais il accepte son nouveau rôle au sein de l'équipe canadienne.

Il ne se voit plus comme le joueur qui lui a permis d'être le meilleur pointeur au cours des quatre Coupes Canada auxquelles il a participé.

Il admet lui-même que les habiletés qui lui ont permis d'établir tous ses

**Le flambeau
tendu
à Lindros
et Sakic**

records et de remporter tous les honneurs ont diminué. «Soyons honnête, c'est une époque différente», a déclaré Gretzky après l'entraînement.

«Je ne suis plus le joueur qui totalisait 200 points, a-t-il expliqué. Mon rôle a changé, mais je veux encore contribuer du mieux que je peux.»

Gretzky a peut-être ralenti, mais la saison dernière, il a accumulé 102 points avec les Kings de Los Angeles et les Blues de St. Louis, sa 15e saison

de plus de 100 points dans la LNH.

Eric Lindros est le joueur pressenti pour porter bien haut le flambeau que Gretzky a tenu au bout de ses bras pendant si longtemps. Le gros joueur des Flyers est d'ailleurs assis entre Gretzky et Mark Messier dans le vestiaire.

Gretzky cite d'ailleurs Lindros et Joe Sakic comme les jeunes joueurs qui mèneront le Canada cette année.

«Nous aurons besoin d'un effort d'équipe si nous voulons l'emporter, a averti Gretzky. Il ne faudra pas s'attendre à ce que moi ou Mess (Messier) accomplissions les mêmes exploits qu'en 1987 et 1991.»

COFFEY PAS D'ACCORD

Mais d'autres joueurs ne partagent pas son avis. Coffey, membre des équipes gagnantes en 1984, 1987 et 1991, a indiqué que Gretzky jouera encore une fois un rôle important.

«Quand Wayne fait partie d'une équipe, tous les joueurs s'attendent à ce qu'il prenne l'offensive en main», a dit Coffey, ajoutant que son ami a toujours le désir d'être le plus grand.

NÉGOS AU BASEBALL

La signature de Knoblauch, une lueur d'espoir...

NEW YORK (AP) — Quand Chuck Knoblauch a prolongé son contrat avec les Twins du Minnesota, vendredi soir, les propriétaires qui désirent un règlement rapide du conflit de travail au baseball ont eu un regain d'espoir.

Le propriétaire des Twins, Carl Pohlad, l'un des sept magnats qui était contre la reconnaissance des mois de services perdus durant la grève, est maintenant prêt à appuyer le commis-

saire Bud Selig si un vote était demandé, a confirmé, hier, une source anonyme proche des propriétaires.

Toujours selon la source propre des propriétaires, seuls les présidents des White Sox, Jerry Reinsdorf, des Cubs de Chicago, Andy MacPhail, des Marlins de la Floride, H. Wayne Huizenga, et des Expos, Claude Brochu, voteraient contre la reconnaissance des 75 jours perdus lors de la grève.

Spéciaux de la rentrée

50%

sur presque tout *

EN VEDETTE
SALOMON®

Cour. 124,95\$

59⁹⁵\$

Modèle Outdoor

Modèle Monterra



BOUTIQUE

LA COURSE À PIED

638, St-Vallier Ouest (Face au magasin Latulippe)
522-2221 1 800 465-3661 Stationnement à l'arrière

Le 43^e
...en
finale

Todd Wood-
bridge (43)
affrontera
Wayne Ferreira
(3) en finale de
l'Omnium du
Maurier.

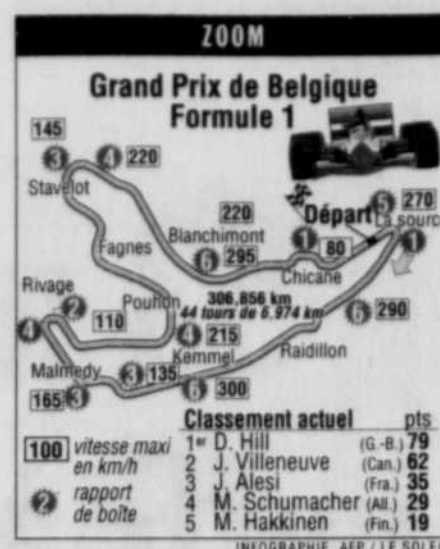
PAGE C 11



Wayne Ferreira

SPORTS

C 12 LE DIMANCHE 25 AOÛT 1996



LA CASE AUX SPORTS RESTAURANT

LES SPORTS ON EN MANGE !



Jacques Villeneuve jette un dernier coup d'oeil au rapport technique des mécanos avant de s'engager sur la piste.

Piqué au vif

Villeneuve mérite la position de tête avec un record de piste en prime

■ SPA-FRANCORCHAMPS, Belgique (PC) — Si tous ses adversaires se demandaient bien quelle mouche avait piqué Jacques Villeneuve, hier, pour qu'il signe le meilleur temps des qualifications pour le Grand Prix de Belgique, l'explication était pourtant fort logique: le pilote québécois a passé une dure nuit à combattre une armée de moustiques qui avaient envahi sa chambre d'hôtel...

Mais il a certes fait bourdonner le moteur de sa Williams-Renault en matinée pour récolter la deuxième position de tête de sa jeune carrière après celle décrochée à Melbourne en début de saison.

En fait, c'est une jolie scène de coulisses qui s'est jouée hier matin: lorsque Villeneuve a signé son meilleur temps, Michael Schumacher, alors concentré sur les moniteurs de chronométrage, n'a pu s'empêcher de réprimer un léger haut-le-corps. Plus loin, dans le stand Benetton, Jean Alesi ne leva qu'un sourcil, mais ce réflexe à peine perceptible a suffi pour confirmer l'impression générale: la stupéfaction.

Car le conducteur québécois a relégué d'un

seul coup tous ses adversaires à plus d'une seconde et sept dixièmes, pulvérisant le record de la piste, dans un tour de rêve, sans embûche, sans trafic, mais aussi sans erreur. «J'ai chaussé un train de pneus neufs au bon moment», a-t-il dit. Peut-être est-ce là une partie de l'explication, mais la recrue s'est quand même montrée parfaitement acclimatée au délicat tracé belge. Parmi ses recettes, la vidéo: «Avant de venir ici, j'ai longuement regardé des cassettes et j'ai fait des jeux vidéo — (heu... je n'étais pas très bon, 18e). Cela m'a permis de reconnaître le circuit, de prendre mes repères. C'est assurément un gain de temps sur un tracé aussi long.»

La pluie menaçait en matinée quand les 20 concurrents se sont élancés pour assurer leur qualification. Il s'avéra très vite que la «pole» se jouerait entre les Williams.

PAS ÉTONNÉ

Villeneuve était sûrement le pilote le moins étonné par son exploit: «Ce ne fut pas si difficile qu'on le croit parce que j'adore ce circuit et j'ai donc pu facilement m'y habituer. La voiture était impeccable et une fois que j'ai repéré les principaux endroits à risque, j'ai pu me concentrer sur les deux ou trois qui me posaient encore quelques soucis.»

Néanmoins, il était très content de son coup: «L'avantage de la «pole» n'est pas aussi évident qu'ailleurs car les dépassements sont plus faciles. Mais c'est quand même une grande satisfaction d'avoir battu Damon (Hill).» Villeneuve, c'est bien connu, ne rate jamais une occasion de taquiner son équipier: il sait que le Britannique est sensible à la guerre psychologique.

Réveillés par des endormis

Les Expos pavent la voie au balayage en battant les Giants, 3-0

RICHARD MILO

Presse canadienne

■ SAN FRANCISCO — Il y a des indices qui ne trompent pas. À la quatrième, Rick Wilkins s'est dirigé au marbre pour frapper... après le troisième retrait.

Après avoir endormi les Giants, les Expos se sont réveillés avec un gain de 3-0 hier devant 22 710 personnes.

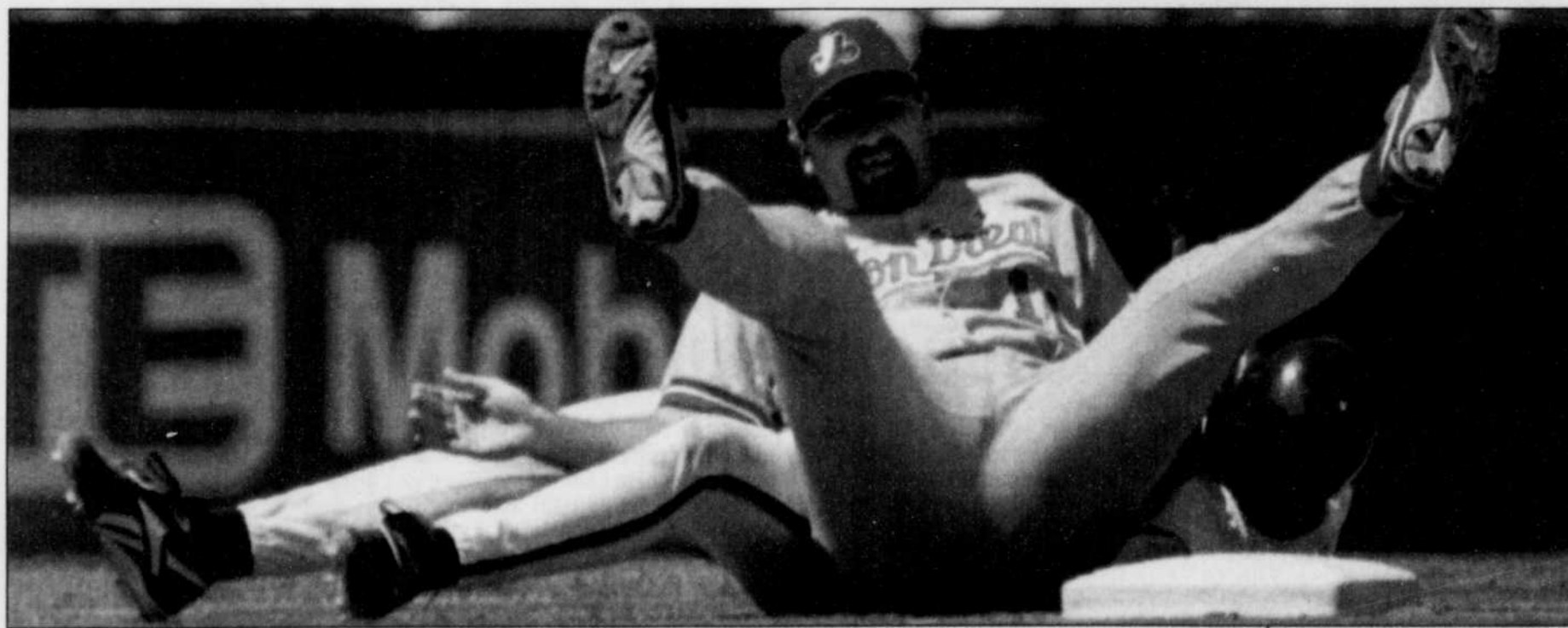
Ils ont remporté une troisième victoire de suite pour porter leur fiche à 4-5 au cours du voyage. Une victoire cet après-midi leur permettrait de revenir avec une fiche convenable de .500 en dix matchs après un début de voyage désastreux.

Pedro Martinez (11-8) a bien réagi après son inquiétante sortie contre les Padres à San Diego où il n'avait travaillé qu'une manche et un tiers. Il n'a donné que deux coups sûrs, les deux à Wilkins, et quatre buts sur balles en huit manches.

L'attaque lui a donné deux points à la troisième et c'est tout ce dont il avait besoin pour s'imposer face à une formation composée d'une majorité de joueurs de AAA.

«C'est une injection dans le bras pour l'équipe, a dit Felipe Alou. Si Pedro lance mieux, nos chances seront meilleures d'avoir une place dans les séries éliminatoires.»

Martinez a enregistré 10 retraits au bâton. Il a cédé le monticule à Mel Rojas à la neuvième après avoir donné un but sur balles.



Shane Andrews a mis toutes les chances de son côté pour retirer le rapide Rich Aurilia qui a été forcé de lâcher le coussin.

Rojas a enregistré son 25^e sauvetage.

PEDRO S'EST RACHETÉ

Martinez a fait amende honorable en limitant les Giants à deux coups sûrs en huit manches. «C'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver et c'est aussi un gros stimulant pour l'équipe. Si je continue de la sorte, ce sera formidable», a-t-il dit.

«Ma balle rapide était un peu mieux qu'à San Diego. La différence, c'est

simplement que je ne sentais pas bien la balle dans ma main à San Diego.»

Sa rapide atteignait régulièrement 93, 94 et 95 milles à l'heure. À cause des blessures, il y avait cinq recrues dans le rôle partant des Giants.

«J'avais bien analysé leur rôle et j'avais regardé attentivement leurs frappeurs, a-t-il noté. J'avais une bonne idée de ce que je devais faire et ils sont jeunes. Parfois, les jeunes frappeurs tentent de deviner les lancers. Ça les mêle...»

Son épaulé l'a ennuyé durant la rencontre et Felipe Alou n'a pris aucune chance en le retirant à la neuvième quand il a donné un but sur balles au premier frappeur des Giants.

«Je n'étais pas à 100% à cause de mon épaulé mais je lançais encore fort. Je me sentais bien après la huitième. Felipe (Alou) était probablement préoccupé par mon épaulé.»

PEDRO CONTRE RAMON

À son dernier départ, Martinez avait

effectué sa plus courte sortie de la saison et il avait des choses à prouver. Il aura maintenant la tâche d'affronter son frère Ramon jeudi prochain à Montréal lors du troisième match de la série contre les Dodgers au Stade olympique.

«Je n'ai jamais lancé contre mon frère. Si je dois me mesurer à lui, je le ferai...»

AUTRE TEXTE

□ Honneur à Rodriguez Page C11

Doublé de McGriff

ATLANTA (AP) — Un circuit de trois points de Fred McGriff après deux retraits en neuvième manche a couronné une poussée de quatre points des Braves d'Atlanta qui ont finalement disposé des Cubs de Chicago par la marque de 6-5.

McGriff, qui a cogné ses 24^e et 25^e circuits au cours du match, a réussi cinq coups sûrs. Après un simple de Marquis Grissom, un but sur balles à Terry Pendleton et un simple productif de Chipper Jones, McGriff a assuré la victoire des siens en expédiant une offrande du releveur Larry Casian (1-1) par-dessus la clôture du champ droit.

SPORT EN FOLIE PAR GABOURY

